



## Les premiers témoignages de productions stannifères en Suisse et dans le canton de Fribourg (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)

**Gilles BOURGAREL** : responsable du secteur médiéval du Service archéologique de l'Etat de Fribourg (CH)

### Résumé

---

Les découvertes de céramiques revêtues d'émaux ou d'émaux et de glaçures se sont multipliées en Suisse. Il s'agit essentiellement de céramique de poêle, mais aussi de carreaux de sol et de tuiles, la production de vaisselle n'étant attestée qu'à Zurich, entre 1455 et 1468. Les plus anciens témoignages ne sont pas antérieurs à ces dates et se concentrent à Bâle et Zurich. Durant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, ces productions en technique mixte s'étendent à l'ensemble du Plateau suisse, avec une concentration dans les villes principales, dont Berne et Fribourg où les déchets d'un atelier donnent des indices de mise en œuvre d'émaux. Durant le XVI<sup>e</sup> siècle, les productions atteignent les centres secondaires, mais les seuls poêles de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle se situent tous dans la région de Berne et de Fribourg. A Winterthur, des poêles en faïence ont été produits en tous cas depuis 1542.

### Abstract

---

Enamelled or glazed and enameled pottery discoveries are becoming more numerous in Switzerland, with mainly ceramic stove tiles, but also floor and roof tiles, since evidence of crockery production has only been observed in Zurich between 1455 and 1468. The oldest accounts are no older than these dates and are found in Basel and Zurich. During the second half of the 15th century, these mixed technique products cover the whole of the Swiss plateau, with a specific concentration in the main cities, such as Bern and Fribourg, where a workshop's manufacturing wastes can indicate enamel preparation. During the 16th century, these products are also found in minor centres but the only stoves dating back to the first half of the 16th century are located in the vicinities of Bern and Fribourg. In Winterthur, faïence stoves were produced at least since 1542.

Fribourg, le 28 novembre 2011



Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la céramique à émaux stannifères de la fin du Moyen Age et du début de l'époque moderne n'était attestée que sporadiquement en Suisse, mais depuis ces 30 dernières années, les témoignages se sont multipliés (fig. 1), offrant de nouvelles pistes de recherches en particulier dans le domaine de la technique mixte qui associe émaux et glaçures sur les mêmes pièces, essentiellement de la céramique de poêle, mais aussi des carreaux de sol et des tuiles.



Fig. 1) Carte de provenance des pièces en faïence ou en technique mixte et/ou des lieux de production :  
 1) Alt-Regensberg ZH ; 2) Bâle BS; 3) Berne BE; 4) Büren-an-der-Aare BE; 5) Chillon VD ; 6) Cugy FR ;  
 7) Diessenhofen TG ; 8) Estavayer-le-Lac FR ; 9) Fribourg FR; 10) Grandvillard FR ; 11) Grasburg BE ;  
 12) Gruyères FR ; 13) Hattenberg FR ; 14) Hautcrêt VD ; 15) Hauterive FR ; 16) Lucerne LU; 17) Nidau BE ;  
 18) Nyon VD ; 19) Payerne VD ; 20) Soleure SO; 21) Stein-am-Rhein AG ; 22) Thielle-Wavre NE; 23) Valangin  
 NE ; 24) Wildegg AG; 25) Winterthour ZH ; 26) Zoug ZG; 27) Zurich ZH.

## 1. Etat de la question en Suisse

Les premières manifestations de l'usage d'émaux stannifères en Suisse apparaissent de plus en plus dans les corpus de céramique dont un survol sera fait ici ; cette présentation ne se veut en aucun cas exhaustive, car pour ce faire, il faudrait consulter également les collections des divers services archéologiques, des musées ou encore des dépôts de biens culturels.

### ► 1.1 Un pavement du milieu du XV<sup>e</sup> siècle

Le plus ancien ensemble connu de ce type de production est un pavement de la chapelle de la résidence épiscopale de Bâle aux armes de l'évêque Arnold von Rotberg (1451-1458). Seuls les carreaux aux armes de l'évêque portent des émaux stannifères, bleus sur fond blanc (fig. 2), mais associés à des glaçures plombifères de couleurs verte, jaune et manganèse, le tout sur une couche d'engobe blanc et un corps céramique très rouge ne contenant que très peu ou pas de calcaire. Il s'agit donc de pièces en technique mixte sur une pâte peu adaptée aux émaux stannifères, mais couramment utilisée pour la poterie commune. Cet ensemble exceptionnel aussi bien sur le plan de son état de conservation que sur celui du contexte historique reste un cas unique au XV<sup>e</sup> siècle en Suisse (Schnyder 2000).





Fig. 2) Bâle/Bischofshof, détail du pavement aux armes d'Arnold von Rotberg (1451-1458) (photo Denkmalpflege Basel).



Fig. 3) Spiez/château, poêle de 1543 (photo A. Heege).

## ► 1.2 Les plus anciens poêles conservés

### ● 1.2.1 Les poêles en technique mixte

En Suisse, les plus anciens poêles conservés ne sont pas antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle et ceux qui remontent à la première moitié du siècle, trois au total, se concentrent dans la région de Berne et Fribourg. Le château de Spiez BE abrite le plus ancien, daté de 1534 (Von Orelli-Messerli 1999), le deuxième remonte à 1536 et se trouve aujourd'hui au Bourg 47 à Gruyères FR (Torche-Julmy 1979, p. 219, cat. 1) et le troisième, de 1543 et actuellement exposé au Musée historique de Berne, provient du château de Worb BE (Franz 1981, p. 99, Abb. 295 ; Kulling 2010, p. 33). En plus de leur proximité géographique, ces trois poêles présentent des similitudes tant au niveau de la technique de fabrication des catelles<sup>1</sup> que de la typologie des catelles elle-même. Leurs catelles de plinthe sont issues du même modèle, mais avec des variations du tore sommital, de glaçures et d'émaux, et tous trois comptent des carreaux à décor polychrome dont les contours ont été incisés dans la pâte encore fraîche, une technique fréquemment mise en œuvre dès le XV<sup>e</sup> siècle pour orner de la vaisselle (Keller 1999, p. 151-153), plus rarement de la céramique de poêle.

Le poêle du château de Spiez (fig. 3) a été remonté à son emplacement primitif après avoir été entreposé au Musée national suisse à Zurich. Il comporte un corps cubique terminé par un demi-cylindre flanqué de degrés sur une face, une forme fréquente dans la partie occidentale du Plateau suisse entre le XV<sup>e</sup> et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce poêle n'est manifestement pas dans son état d'origine, car il comprend une série de remplois, parmi lesquels des catelles d'angle qui ne s'insèrent que maladroitement dans l'assemblage actuel ou des motifs isolés, relégués dans les parties les moins visibles. Il est constitué de catelles émaillées et glaçurées de couleurs blanche, bleue, verte, jaune et manganèse sur un engobe de couleur claire. Les catelles de plinthe sont profilées d'un bandeau entre deux moulures horizontales, cavet et listel, surmonté d'un cavet et d'un tore, le bandeau étant orné d'un réseau de croix en diagonale réservant des quadrilobes en creux ; le tore lisse de ces catelles les distingue de celles de Gruyères et de Worb. Ce motif se retrouve sur des catelles à glaçure verte de la ville de Berne, du XVI<sup>e</sup> siècle (Boschetti-Maradi 2006, B123, p. 272, 317), dans le lit l'Aar près de Soleure (Torche 1969, cat. 185), dans le canton de Vaud, à Nyon, Yverdon (polychrome), Villeneuve et au château de Chillon mais sans tore (Kulling 2010, p. 169) – ce château a également livré deux fragments de frise au motif de mascaron féminin entre deux cornes d'abondance identiques à celles du poêle de Spiez, mais à glaçure

verte (Kulling 2010, p. 124-125). Ces catelles de frise ont été produites durant une longue période, puisqu'elles ont encore été mises en œuvre sur un poêle daté de 1638, déposé au Musée national suisse et provenant probablement de Langnau (Von Orelli-Messerli 1999, p. 118). Ce constat s'applique également aux catelles de raccordement à profil en baguette ornées d'une torsade incisée blanche et bleue à Spiez – plusieurs variantes de glaçures ou d'émaillage sont attestées –, dont la diffusion a été très large, à savoir du milieu ou de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle sans torsade, les exemplaires tardifs se distinguant des plus anciens par la section de la baguette, la pâte et le décor, la faïence dominant aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les éléments de corniche ornés de feuilles d'acanthe sur modillons apparaissent sur des poêles plus tardifs, du début au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, comme au château de Wildegg (Torche-Julmy 1979, cat. 2, p. 24, 219) ou du château de Cugy (Schneuwly 1891 ; De Zurich 1928, p. LXXIV, pl. 80.2), ou encore parmi des découvertes de fouilles dans les cantons de Vaud, Soleure, Fribourg et Berne (Kulling 2010, p. 66-67). Les catelles de corps à décor de quadrilobes soulignés d'un filet en creux bleu sur fond blanc, dont l'une porte la date de 1534, trouvent des parallèles à Fribourg et à Berne, mais à glaçure verte (Roth Kaufmann *et al.* 1994, p. 260, cat. 354, 353), dans le canton de Neuchâtel, au château de Valangin sous diverses variantes (Heiligmann-Huber 1983, pl. 20.73-b), à Thielle-Wavre dans une variante à bandeau oblique revêtue de glaçures et d'émaux bleus, bruns et verts (Schwab 1973, p. 126-128, n° 165) identique à un fragment découvert dans le lit de l'Aar près de Soleure (Torche 1969, cat. 276). Les carreaux portant les armes de Hans von Erlach et de Magdalena von Müllinen sont lisses et le dessin est souligné par des incisions.

Le poêle de Gruyères (fig. 4) est manifestement le plus remanié de la série, car il compte une quinzaine de types de catelles dont une partie a été insérée maladroitement pour combler des manques, en particulier des pièces convexes dans des surfaces planes ; c'est notamment le cas du carreau portant la date de 1536, qui a été réutilisé sur l'un des degrés. Il est très probable que ces carreaux convexes à décor incisé formaient initialement la tour de ce poêle à avant-corps de plan hexagonal terminant un corps cubique flanqué de degrés. Ce poêle a manifestement été remonté dans la maison du Bourg 47 en 1906, au moment où celle-ci a été ouverte au public (Lauper 2005, p. 106-107) ; sa provenance originale reste inconnue, mais elle est assurément régionale au vu des similitudes entre les trois plus anciens poêles conservés. En plus des catelles de plinthe, ce poêle possède des catelles à motifs en méplat comprenant un bouquet central stylisé dans un quadrilobe, qui ornent également la tour du poêle de Worb et ont connu une très large diffusion d'un point de vue tant géographique (du canton de Vaud à l'Alsace) que chronologique (de la fin du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle), mais partout avec une simple glaçure verte sur engobe. En Suisse, les lieux de découvertes sont nombreux : dans le canton de Vaud elles sont signalées au château de Chillon, à Prangins, Moudon, Yverdon et Payerne (Kulling 2010, p. 144-145), dans le canton de Fribourg à Gruyères, Estavayer-le-Lac, Cugy et sur plusieurs sites de la ville de Fribourg, en particulier parmi les déchets d'un atelier de potier du Court-Chemin 2a, dans le canton de Berne à Berthoud, Kornhaus (Baeriswyl, Gutscher 1995, p. 13, 17, Abb. 98.39) et Kronenplatz (Glatz *et al.* 2004, p. 495, 516, Abb. 61, p. 528, n° 90), Berne, Münsterplattform (Roth Kaufmann *et al.* 1994, p. 163, cat. 362), Bärenplatz (Boschetti-Maradi 2006, p. 272, 316, B117) et Brunngasse 7-11 (Boschetti-Maradi 2004, p. 320, Abb. 61, p. 528, n° 90), dans le canton de Neuchâtel à Thielle-Wavre (Schwab 1973, p. 128, n° 64) et au château de Valangin (Heiligmann-Huber 1983, p. 75, n° 67). En France, en Franche-Comté, ce motif apparaît à moitié sur des catelles d'angle provenant de Delle et de Montbéliard, dans la cour du château (Goy, Humbert 1995, n° 24, n° 67, p. 180, 201) et en Alsace, dans des habitats miniers à Wattwiller, à Niederbruck et à La Madeleine (Bohly, Fluck 2000, p. 66-68, n°4). Contrastant avec la vaste aire de répartition de ce type de motif, ici manifestement en remploi, les catelles ornées de carrés inscrits dans un cercle qui forment l'essentiel de ce poêle ne connaissent pas d'équivalent ailleurs, comme les catelles de plinthe qui amortissent le corps de ce poêle dont le motif est proche de ceux de Hautcrêt VD et de Grasburg BE. Sur les degrés, des catelles ornées de rinceaux polychromes aux contours incisés devaient être assemblées sur une tour cylindrique pour former un motif complet où figuraient la date et probablement les armes des commanditaires comme aux châteaux de Spiez et de Worb, mais ici, il était délimité par un cadre en relief orné de feuilles enroulées autour d'une baguette, comme sur les plinthes. Les degrés sont sommés d'un demi-disque orné d'une demi-rosette, ou conque, bordée de rinceaux, qui se rapproche des motifs couronnant les armes figurant sur le poêle du château de Worb, notamment par sa gamme chromatique composée de blanc, bleu, jaune et vert. Enfin, des catelles à glaçure verte, certaines plus tardives, complètent la face la moins visible.

Le poêle de 1543 provenant du château de Worb semble le plus homogène des trois (fig. 5). Il comprend, sur un socle d'arcades en molasse, un corps cubique terminé par un demi-cylindre flanqué de degrés d'un côté et surmonté d'une tour cylindrique. Son corps est formé de carreaux à motifs en continu



polychromes jaunes, bleus et blancs, dessinant des fuseaux verticaux aux extrémités en arc brisé et au fond orné de palmettes. Il est amorti par une frise dessinant un large cavet orné de volutes polychromes blanches, jaunes, bleues et vertes, et sommé d'un tore à torsade noire et blanche que l'on retrouve inversée, pour former la corniche surmontant la tour. Cette dernière porte au centre les armes de Jakob de Diesbach et de Marguerite Tamann, aux contours incisés sur des catelles lisses, chacune sous une arcade sommée d'une conque; le reste est constitué de carreaux à décor de bouquets stylisés dans un quadrilobe de couleur bleue sur un fond blanc identiques à ceux de Gruyères. La tour est sommée d'une couronne de fleurs de lys entre des volutes, ponctuée de tours sur des écus. Les fleurs de lys et les volutes se déclinent dans les couleurs blanche, jaune, brune et verte, et les tours sont blanches avec des meurtrières noires, les écus ayant été laissés sans glaçure ni émail, pour recevoir un décor peint. Ce type de tours semi-circulaires se retrouve au château de Chillon, mais avec une simple glaçure verte sur engobe (Kulling 2010, p. 140) et dans le canton de Vaud encore, sur un poêle de 1602 actuellement au château de Chillon, mais provenant de l'ancien hôtel de ville de Lutry et réalisé en technique mixte par le potier fribourgeois Henri Beaud (Grandjean 1990-1991, p. 274-276, 494-495). A Bâle, une autre variante de ce type de tour orne un poêle daté de 1570 à l'Engelhof (Nadelberg 4) dans la chambre dite de Condé (Grütter, Keller 1999, p. 9).



Fig. 4) Gruyères/Bourg 47, poêle de 1536  
(photo G. Bourgarel, SAEF).



Fig. 5) Worb/château, poêle de 1543  
(photo A. Heege).

### ● 1.2.2 Les premiers poêles en faïence

Durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, on voit apparaître les premiers poêles en véritable faïence, mais seule une catelle de couronnement datée de 1542 atteste de manière indubitable ce type de production avant 1550 ; elle est issue de l'atelier de Hans Huser à Winterthur ZH dont le plus ancien poêle, en fait un remontage approximatif à partir d'une découverte de fouilles à Lindau D, remonte à 1553 (Bellwald 1980, p. 16-20). Ce poêle attribué aux fils de Hans Huser, Joachim et Hans, possède déjà les caractéristiques des productions de Winterthur, soit de grands carreaux aux décors de grand feu peints, encadrés de pilastres ou de lésènes. Le second poêle en faïence, daté de 1566, a été produit par Martin Knüssel de Lucerne et est conservé au Musée national. Comme le précédent, il est composé de grands carreaux encadrés de pilastres, mais son décor n'a pas été réalisé sur un fond blanc comme la plupart de ceux de Winterthur, mais sur un fond vert clair (Bellwald 1980, p. 23). Parallèlement à



ces poêles en faïence, les ateliers ont continué à produire des catelles simplement glaçurées en relief ou lisses, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il serait fastidieux d'en dresser la liste, mais un poêle daté de 1574, de l'atelier de Ludwig I Pfau de Winterthur (Bellwald 1980, p. 28-29) en offre un bon exemple ; il est constitué de catelles glaçurées de couleur verte, parmi lesquelles des carreaux à décor gaufré, un type qui apparaît déjà durant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle à Berne (Roth Kaufmann *et al.* 1994, p. 244, cat. 315) et a connu de nombreuses variantes, toujours glaçurées – les seules pièces émaillées sont les catelles de raccordement à profil torique ornées d'une torsade blanche et noire. Dans cette ville, trois ateliers de potiers sont déjà signalés durant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, ceux des familles Huser, Meyer et Erhard que l'on retrouve au XVI<sup>e</sup> siècle sans pouvoir dire à partir de quelle date les émaux stannifères y ont été introduits (Bellwald 1980, p. 16-21).

### ► 1.3 Les découvertes archéologiques

Des carreaux de poêle revêtus d'émaux stannifères ont été découverts à Bâle, au Lindenberg, Hattsätterhof. Un carreau représentant un moine déshabillant une femme, avec un décor de grand feu bleu sur fond blanc, et une catelle de couronnement aux armes de la ville attestent une production de belle facture vers 1500 (Lutz 2004, p. 163-164). Le ou les ateliers qui ont produit ces pièces dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle restent à découvrir.

Dans le canton de Zurich, des productions de ce type sont bien attestées par des découvertes du château d'Alt Regensberg (Schneider 1979, p. 75, Abb. 73), et de Zurich au Lindenhof (Vogt 1948, Taf. 42.8-10) et à la Stadelhoferplatz qui montrent des carreaux à motif de rose héraldique en technique mixte et qui remontent aux années 1460. Par ailleurs, des déchets de l'atelier du potier Heini Keller, actif entre 1455 et 1468 à Zurich même (Schnyder 2000 ; Bellwald 1980, p. 11), attestent la production de faïence à cette époque, mais dans cet atelier apparemment seulement de la vaisselle, un cas pour l'instant unique en Suisse à cette époque. Des carreaux à la rose à cinq pétales ont également été découverts à Stein am Rhein SH et et à Zoug/Oberalstadt (Roth Heege 2012, Abb. 96, p. 79-80).

Toujours dans le nord de la Suisse, la petite ville de Diessenhofen TG a livré les déchets d'un atelier de potiers de poêles actif durant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Cet atelier a produit des pièces glaçurées et en technique mixte remontant aux alentours de 1500 (Stäheli 2002, p. 344-346) qui appartiennent à la tour hexagonale d'un poêle, formée de carreaux ornés d'un motif de tores sinueux blancs disposés verticalement sur un fond de quadrilobes verts en méplat comme ceux de Berne et de Fribourg (voir plus bas), ainsi que des catelles de plinthe et de corniche ornées de tores à torsade noire et blanche sur un fond vert quasiment identiques à celles provenant de la Grand-Rue 10 à Fribourg (Bourgarel 2007, cat. 5.4-8) et qui assuraient le lien ainsi qu'une rotation du plan de l'hexagone entre la tour et son couronnement (fig. 6).

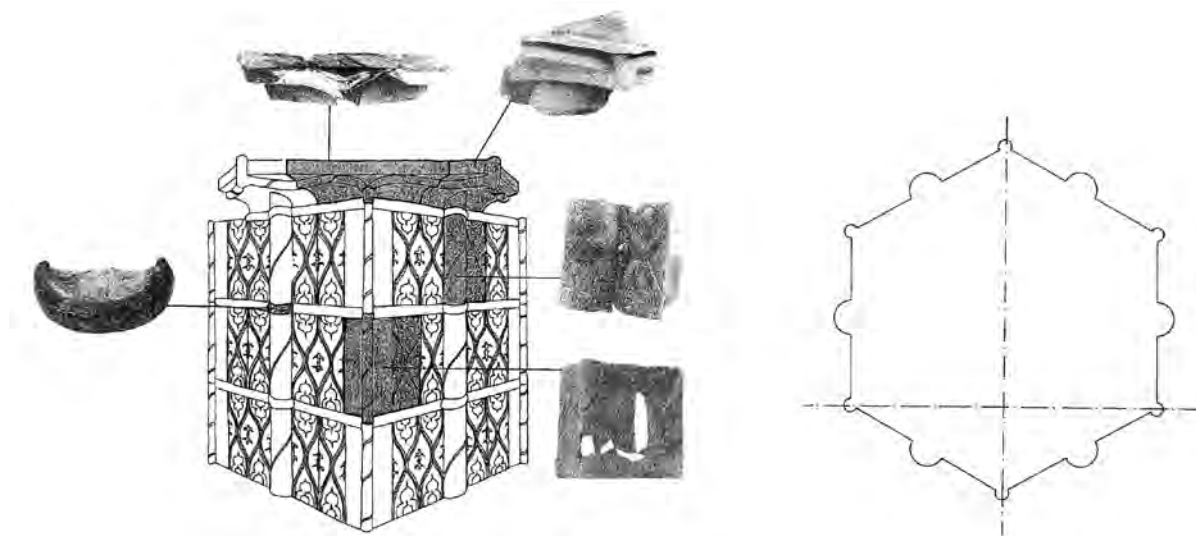


Fig. 6) Diessenhofen/auberge « zum Falken », essai de restitution du poêle, vers 1500 (Stäheli 2002, Abb. 11, p. 345).

Dans les parties centrale et occidentale du Plateau suisse, le motif de la rose héraldique a été largement diffusé du XIV<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, essentiellement sur des carreaux glaçurés, mais comme à Zurich, ce type a également été retrouvé avec un revêtement en technique mixte, daté de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Les exemplaires provenant du lit l'Aar près de Soleure (Torche 1969, cat. 196) sont probablement issus d'un atelier local, comme ceux de Berne (Roth Kaufmann *et al.* 1994, Taf. 2.4, cat. 248, p. 24<sup>2</sup>, 212-213) d'où proviennent peut-être ceux qui ont été découverts à l'hôtel de ville de Nidau (Roth 1999, p. 29-30). A Nidau, des catelles de corniche à surface lisse, associées aux carreaux à la rose, offrent un décor de grand feu bleu, jaune et noir; elles seraient antérieures à 1513 (Boschetti-Maradi *et al.* 2004, p. 655-656) et on en trouve également des exemples à Berne, dans les remblais de la plateforme de la cathédrale mis en place avant 1531 (Roth Kaufmann *et al.* 1994, cat. 257, p. 216), aux côtés de carreaux en relief émaillés sur un engobe blanc à décor de grand feu bleu sur fond blanc bleuté, produits au milieu et durant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et simplement glaçurés (Roth Kaufmann *et al.* 1994, cat. 74, 288, p. 129, 230), ainsi que de fragments de catelles de corps et de corniche polychromes (Roth Kaufmann *et al.* 1994, cat. 256, 282, p. 215, 227). Toujours à Berne, le château de Hollingen, résidence de la famille de Diesbach, a livré les restes d'un poêle entièrement émaillé daté de 1518 (Roth 1999). A côté de carreaux en relief ornés de centaures marins renaissants inscrits dans un cadre de tradition gothique, cavet et baguettes s'entrecroisant dans les angles, et rehaussés d'un décor de grand feu bleu et jaune sur fond blanc (fig. 7), on trouve des catelles de plinthe lisses portant un décor peint figuratif et armorié bleu sur fond blanc (fig. 8.1-2). Ce décor a probablement été peint par un membre de l'atelier de Niklaus Manuel Deutsch (1484-1530), actif à Berne de 1513 (1<sup>re</sup> œuvre datée 1515) à 1521 (Mänz, Wagner 1979, p. 17-41), mais contrairement à la faïence traditionnelle, il a été appliqué sur une couche d'engobe blanc-jaune. Enfin, un ensemble de catelles en technique mixte du début du XVI<sup>e</sup> siècle a été découvert dans le château de Grasburg, alors bailliage commun de Berne et Fribourg. Associées à des catelles de corps gaufrées, bordées sur un côté d'un bandeau de rosettes dans un entrelacs, on retrouve une catelle de plinthe avec décor de feuillages enroulés autour d'une baguette, le tout rehaussé de vert, de brun, de jaune, de bleu et de blanc (Heege 2011).



Fig. 7) Berne/château de Hollingen, catelle de corps émaillée, 1518 (photo Badri Rheda, AKDBE).

Fig. 8.1-2) Berne/château de Hollingen, catelles de plinthe émaillées :  
1) armes de la famille de Diesbach,  
2) millésime (photo Badri Rheda, AKDBE).



En Suisse occidentale, seules deux catelles de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle réalisées en technique mixte sont signalées ; l'une provient du couvent de Hautcrêt (fig. 9), une catelle de plinthe ornée de feuilles enroulées autour d'une baguette de couleurs blanche, jaune, verte et brune (Kulling 2010, p. 260-261, fig. 57), et l'autre, de Nyon, porte le monogramme du Christ en relief, en lettres gothiques bleues sur fond blanc (fig. 10), un type qui existe également dans une variante à glaçure verte provenant de Carrouge VD près de Mézières (Kulling 2010, p. 223, 284). Comme les exemplaires de Suisse alémanique, ce carreau de Nyon a été émaillé sur une couche d'engobe blanc.



Fig. 9) Hautcrêt/couvent, catelle de plinthe, 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle, (SLM 15598, photo Musée national suisse, Zurich, COL-25674).



Fig. 10) Nyon, catelle de corps, 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle (Musée historique des porcelaines, photo Nicolas Spuhler).

## 2. Les découvertes du canton de Fribourg

### ► 2.1 La ville de Fribourg

Plusieurs sites de la ville de Fribourg ont livré de la céramique de poêle en technique mixte, toujours en faible quantité et rarement antérieure à la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, mais l'ensemble mis au jour à la Grand-Rue 10 en a livré un lot important et plus ancien.

#### ● 2.1.1 L'ensemble de la Grand-Rue 10

En 2003, la découverte d'un important lot de catelles à la Grand-Rue 10 (Bourgarel 2007, p. 59-117) relançait la question de l'introduction des émaux stannifères dans nos régions, car cet ensemble contenait, parmi les 317 pièces provenant en majeure partie du troisième sous-sol, mais aussi du rez-de-chaussée et des maçonneries de l'immeuble, une série de catelles en technique mixte précoces. Il regroupe 87 types différents qui appartiennent à toutes les parties du poêle, des pieds à la corniche, ainsi qu'au recouvrement des surfaces planes, mais il ne permettrait pas de remonter un poêle fonctionnel, car la variété des formes et des modules est trop grande. Les catelles provenant d'au moins une dizaine de poêles différents, il s'agit donc d'un dépôt de pièces d'occasion destinées à la revente pour la réparation de vieux poêles; ce lot de catelles a été abandonné dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle et recouvert par un plancher après avoir été étalé sur le fond de la cave. Les types de catelles mis en évidence couvrent une période qui s'étend du deuxième tiers du XV<sup>e</sup> siècle au XVII<sup>e</sup> siècle voire au début XVIII<sup>e</sup> siècle, mais seuls seize d'entre eux sont postérieurs au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. La majorité de ces catelles sont revêtues de glaçures plombifères sur engobe, mais 70 ont été réalisées en technique mixte, sur des pâtes assez rouges, rarement beiges. Ces 70 pièces se répartissent en 33 types différents dont 25 sont précoces, à savoir antérieurs à la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les 25 types les plus anciens proviennent de poêles ou de parties de poêle de plan quadrangulaire, hexagonal ou circulaire, les variations pouvant être nombreuses : poêle à corps cubique surmonté d'une tour cylindrique ou de plan hexagonal, poêle à corps cubique terminé par un demi-cylindre doté d'une tour cylindrique, forme de loin la plus fréquente dans la région de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle avec ou sans tour, poêle à corps cubique flanqué d'un demi-hexagone à tour hexagonale ou cylindrique et peut-être quadrangulaire ou octogonale comme sur d'autres sites de la ville, par exemple la Grand-Rue 12b (Bourgarel 1998, p. 44-45) et la Grand-rue 14 (Jordan, Bourgarel 2003). Les poêles





à corps cubique restent rares à Fribourg; les catelles formant un angle droit ne sont en effet signalées que sur deux autres sites, à la rue de la Lenda 11 (Bourgarel 1993, p. 69-70) et au Criblet (inv. FPL-CRI 288-289, non publié) où ils remontent à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle. La Grand-Rue 10, avec seulement trois types à angle droit provenant peut-être de deux poêles, ne contredit pas ce constat. Bien qu'elles soient attestées en plusieurs endroits de la ville de Fribourg, les catelles formant un angle de 120°, nettement moins fréquentes que les catelles convexes, dominent dans ce groupe en technique mixte de la Grand-Rue 10. Cet ensemble se compose donc de deux types de catelles de socle plats (Bourgarel 2007, cat. 1.1-2, p. 81, 97), de deux types de catelles de plinthe, plats ou à angle droit (Bourgarel 2007, cat. 2.7-8, p. 88, 112), de quatre types de catelles de corps plats ou formant un angle de 120° (Bourgarel 2007, cat. 3.16-19, p. 81-82, 97-98), de cinq types de catelles de corniche plats ou formant un angle de 120° et, dans un seul cas, de 90° (Bourgarel 2007, cat. 5.4-8, p. 85, 105-106), de trois types de catelles de raccordement plats, convexes et de forme particulière pour l'un (Bourgarel 2007, cat. 6.1, 6.3, 6.6, p. 85-86, 107), et enfin de sept types de catelles de couronnement, dont l'un formant un angle de 120°, l'un convexe et cinq plats (Bourgarel 2007, cat. 7.6-9, 7.11, p. 87-88, 109-111); à ceci s'ajoutent deux types seulement glaçurés sur engobe (Bourgarel 2007, cat. 7.3, 7.5) mais rattachés à ce groupe en technique mixte par leur décor moulé.

Les deux éléments de socle (fig. 11.1-2), de grandes dimensions (hauteur : 23-25 cm, longueur : 41-54 cm), sont constitués chacun d'une plaque moulée, découpée en accolades qui portent chacune, au centre, deux écus aux armes de Fribourg, coupés de sable et d'argent, ce qui se traduit par des émaux noir et blanc qui contrastent sur le fond glaçuré d'un vert sombre sur engobe. Les deux arcs de ces catelles prenaient appui sur des supports, en pierre ou en terre cuite, aujourd'hui disparus. Ces deux types qui ne se distinguent que par leurs dimensions proviennent assurément du même poêle.



Fig. 11) Fribourg/Grand-Rue 10, catelles en technique mixte, n<sup>os</sup> 1-33 : fin XV<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> quart XVI<sup>e</sup> siècle ; n<sup>os</sup> 34-41 : 2<sup>e</sup> moitié XVI<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié XVII<sup>e</sup> siècle ; (photo SAEF, Claude Zaugg).

Les deux types de catelles de plinthe cités plus haut n'appartiennent pas à l'ensemble provenant du troisième sous-sol, mais elles s'y rattachent par leur mode de fabrication, en technique mixte, et par leur décor polychrome aux contours incisés qui s'apparente à celui de deux catelles de corps provenant de la cave et présentant la même facture (fig. 11.3-5). Le décor du premier type, des feuilles enroulées autour d'une baguette, se rattache à la tradition gothique, et on le retrouve en relief à Berne sur des catelles de corniche à glaçure plombifère datant de la première moitié du XV<sup>e</sup> au premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle (Roth Kaufmann 1994, cat. 222-223, p. 201). Ce décor a connu plusieurs variantes en technique mixte, sur le poêle de Gruyères de 1536, à l'abbaye de Hautcrêt ainsi que dans le château de Grasburg (début du XVI<sup>e</sup> siècle). Le second type porte un décor de grand feu de rinceaux bleus sur fond blanc sur le même corps de moulures, rehaussées de glaçures verte et brune et le premier type, d'émail blanc et d'une glaçure brune.

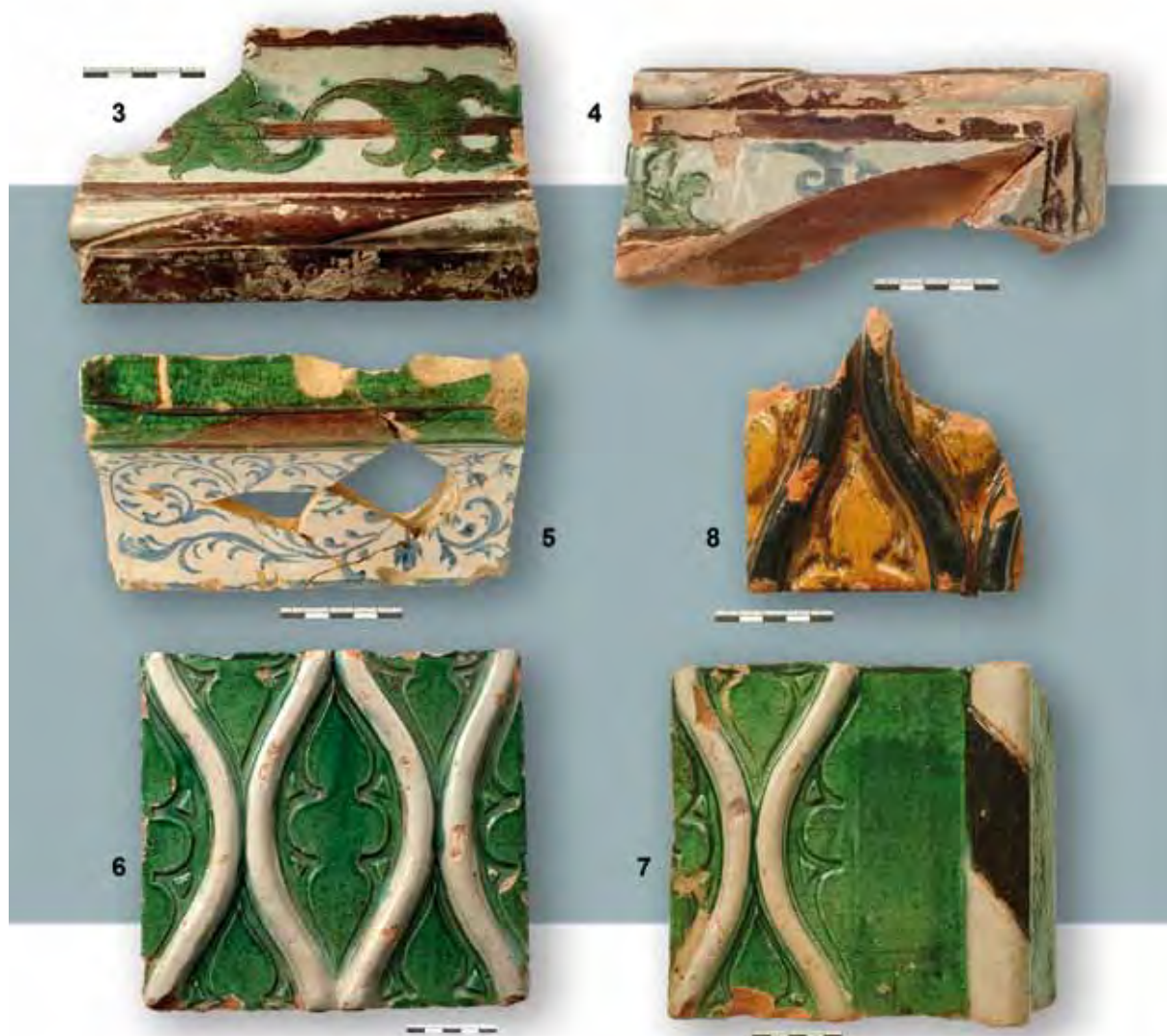


Fig. 11) Fribourg/Grand-Rue 10, catelles en technique mixte, n<sup>os</sup> 1-33 : fin XV<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> quart XVI<sup>e</sup> siècle ; n<sup>os</sup> 34-41 : 2<sup>e</sup> moitié XV<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié XVII<sup>e</sup> siècle ; (photo SAEF, Claude Zaugg).

Les six types de catelles de corps proviennent probablement de trois poêles, à moins que des décors différents n'aient été associés sur le même poêle, le corps pouvant accueillir un autre décor que la tour qui le surmonte. Les quatre premiers types, deux plats et deux formant un angle, portent deux décors en continu. Sur les catelles d'angle, ce dernier est ponctué d'un tore vertical à torsade noire et blanche, entre deux bandeaux lisses et glaçurés d'un vert lumineux, seule la moitié de l'une des faces portant le décor. Le premier décor est composé de tores blancs sinueux disposés verticalement pour dessiner des amandes aux pointes effilées dans lesquelles s'inscrivent des quadrilobes en méplat, verts, également en version glaçurée aux tores bruns sur cru, sur un fond couleur miel sur engobe (fig. 11.6-8) ; un fragment de biscuit de ce type provient du Court-Chemin 2a (voir chap. 2.1.11). Une variante du même décor vient d'être exhumée dans la Commanderie de Saint-Jean à Fribourg, mais la catelle est issue

d'un autre moule – les quadrilobes sont dessinés avec plus de netteté – et émaillée différemment, de couleur blanche rehaussée de liserés bleus et jaunes (fig. 11.9). La variante blanche et verte se retrouve à Berne et à Diessenhofen. L'autre décor est formé d'un réseau de quadrilobes blancs aux contours soulignés par un filet en creux, bleu (fig. 11.10-11). A Fribourg, la porte de Romont a livré un exemplaire comparable et portant le même émaillage que ceux de la Grand-Rue 10, mais qui est issu d'un moule différent (inv. FPL-R.ROM 94/1313) et à simple glaçure verte au Criblet (inv. FPL-CRI 89/284) ; à la rue de la Neuveville 5, la catelle est de forme convexe. Ce décor a été signalé plus haut dans les cantons de Berne, de Soleure et de Neuchâtel. La datation de ces décors de quadrilobes oscille entre la seconde moitié du XV<sup>e</sup> et la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Les deux derniers types sont des carreaux plats et lisses à décor polychrome aux contours incisés aux motifs d'accolades, de rinceaux de feuillages et de motifs floraux polychromes, manifestement issus du même poêle, mais trop fragmentaires pour être restitués dans leur intégralité (fig. 11.12-13). Le décor de grande accolade dont le champ est garni de feuillages, d'oiseaux ou d'autres motifs en léger relief est largement répandu sur le Plateau suisse mais toujours à simple glaçure sur engobe, la Grand-Rue 10 en ayant livré six variantes à elle seule, mais ces décors incisés en technique mixte polychrome se rapprochent de ceux des plus anciens poêles conservés (voir chap. 1.2).



Fig. 11) Fribourg/Grand-Rue 10, catelles en technique mixte, sauf 11.9 provenant de la Commanderie de Saint-Jean ; nos 1-33 : fin XV<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> quart XVI<sup>e</sup> siècle ; nos 34-41 : 2<sup>e</sup> moitié XVI<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié XVII<sup>e</sup> siècle ; (photo SAEF, Claude Zaugg).

Les catelles de corniche en technique mixte de la Grand-Rue 10 constituent un ensemble cohérent de cinq types, tous ornés d'un tore à torsade noire et blanche sur un fond lisse de couleur verte rehaussé, sur un exemplaire, par un fruit (une poire ?) de couleur brune (fig. 11.14-18). La corniche est profilée d'un bandeau et d'une large gorge à profil segmentaire et comprend des types plats, à angle droit ou de 120°. Les pièces de cet ensemble sont trop incomplètes pour que nous puissions proposer une restitution de la géométrie de cette corniche qui assurerait probablement la transition entre une partie du poêle de plan carré et un autre de plan hexagonal, comme à Diessenhofen. Un élément d'angle sommé d'une poire provenant de la chapelle de pèlerinages d'Oberbüren à Büren an der Aare BE est comparable à celui de la Grand-Rue 10, mais sans émaux (Roth Heege 2012, Abb. 122.2, p. 92-93). Ces exemples sont datés vers 1500.

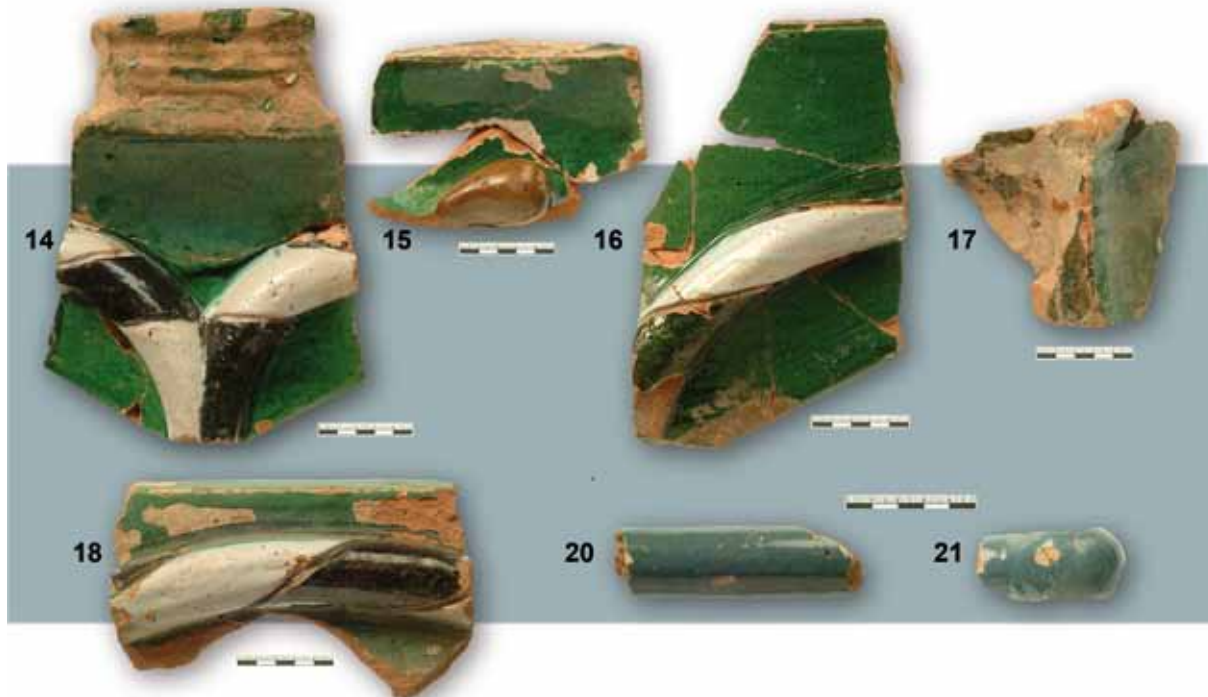


Fig. 11) Fribourg/Grand-Rue 10, catelles en technique mixte, n<sup>os</sup> 1-33 : fin XV<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> quart XVI<sup>e</sup> siècle ; n<sup>os</sup> 34-41 : 2<sup>e</sup> moitié XVI<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié XVII<sup>e</sup> siècle (photo SAEF, Claude Zaugg).

Les catelles de raccordement ne comptent que trois types en technique mixte qui, de ce fait, peuvent être rattachés à ce groupe précoce. Le simple profil en baguette (fig. 11.19-21) est présent en version glaçurée de couleur jaune miel ou émaillé de bleu—un fragment formant un dessin sinueux pour englober le tore de l'un des angles de l'hexagone constitue le seul fragment qui puisse être rattaché avec certitude aux catelles d'angle à décor en continu. Le deuxième type, profilé d'une baguette entre deux quarts-de-rond, en variantes plate et convexe, est nettement moins commun (fig. 11.23). Recouvert d'un émail bleu turquoise, ce type peut difficilement être rattaché à un autre ensemble de catelles, mais une datation plus tardive que le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle ne peut être exclue. Enfin, le dernier type de catelle de raccordement forme une torsade à deux brins en relief (fig. 11.24) et porte le même type d'émail que le précédent ; il existe également en version convexe. Dans le canton de Fribourg, un type semblable se retrouve au château de Saint-Aubin (1632, inv. SAU-CHA 49-52, inédit), mais sa section est plus importante et il est glaçuré de vert sur engobe. A Berne, une variante glaçurée et convexe de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle possède une torsade plus fine et plaquée sur un bandeau à degrés (Roth Kaufmann *et al.* 1994, cat. 431, p. 296).



Fig. 11) Fribourg/Grand-Rue 10, catelles en technique mixte, n<sup>os</sup> 1-33 : fin XV<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> quart XVI<sup>e</sup> siècle ; n<sup>os</sup> 34-41 : 2<sup>e</sup> moitié XVI<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié XVII<sup>e</sup> siècle ; (photo SAEF, Claude Zaugg).

Les catelles de couronnement de ce groupe en constituent le point de mire aussi bien par leur iconographie que par le soin apporté à leur exécution. Huit types appartiennent à la couronne sommitale, crénelée, de la tour d'un poêle de plan hexagonal, aux angles cantonnés de tours. Les deux types de tours d'angle (fig. 11.25-26) portent une glaçure jaune miel sur engobe et reposent sur un écu, laissé sans glaçure dans un cas et émaillé de blanc, dans l'autre. Ces tours de grandes dimensions (hauteur : 39 cm) pouvaient accompagner deux séries de crénelages, tous deux composés de catelles comprenant chacune un merlon flanqué d'un ou de deux personnages placés dans le créneau. Ces personnages étaient moulés séparément et rapportés sur le créneau. Le premier groupe compte quatre types de personnages sur deux créneaux différents constituant une suite où se succèdent, sur le parapet, une alternance de rosaces gothiques et d'écus coupés tenus par des personnages plaqués aux merlons, l'un masculin,

l'autre féminin (fig. 11.27-30) ; le tout est couvert d'une glaçure verte sur engobe. Seul un type de personnage, le buste d'une femme, est associé à la variante de merlon avec un personnage masculin, le seul glaçuré de vert comme le reste de la catelle et également le seul pour lequel un parallèle soit connu, à Zoug/Kolinplatz 13-15 (Roth Heege 2005). L'unique point qui distingue la catelle zougoise des exemplaires fribourgeois est l'absence de glaçure sur le personnage, destiné à rester blanc ou à recevoir une polychromie peinte. Les autres personnages sont tous émaillés de blanc rehaussé de bleu pour former une alternance sur le couronnement du poêle. Cette série de personnages compte un homme moustachu, tête inclinée et nonchalamment accoudé au merlon, et un autre homme ayant perdu sa tête qui porte la main à sa poitrine à côté d'un écu coupé (celui de Fribourg ?) ornant son vêtement. Enfin, le dernier créneau accueille un couple enlacé dont la femme attire vers elle le sexe de l'homme revêtu d'une tunique de fou au capuchon à oreilles d'âne. Le costume du fou évoque la légende médiévale de « la bouche de vérité » telle qu'elle est dessinée par Albrecht Altdorfer (1513), gravée par Georg Pencz et Lucas de Leyde (1512-1514) et peinte par Lucas Cranach l'Ancien (1525-1530), tandis que la posture des personnages rappelle les représentations des « Amants mal assortis » dont les gravures circulent depuis les années 1480 et, d'une manière assez proche, celle des personnages de la scène fribourgeoise d'une gravure de Hans Baldung Grien (1507) et d'une peinture de Lucas Cranach (1522), mais là, la femme met la main à la bourse de l'homme et non à son sexe (Messling 2011, cat. 120-122, cat. 126-127, p. 64, 216, 218). Ce type de scène, qui se rapproche des représentations des mondes inversés prisées à la fin du Moyen Age, reste exceptionnelle sur de la céramique de poêle ; le Criblet à Fribourg a livré un carreau portant un couple enlacé dont l'homme, un moine, met ostensiblement la main sous les robes de la femme (Le passé apprivoisé 1992, cat. 158, 210). Cette scène est proche de celle représentée sur un carreau bâlois, contemporain, soit vers 1500, cité plus haut.



Fig. 11) Fribourg/Grand-Rue 10, catelles en technique mixte, n<sup>os</sup> 1-33 : fin XV<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> quart XVI<sup>e</sup> siècle ; n<sup>os</sup> 34-41 : 2<sup>e</sup> moitié XV<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié XVII<sup>e</sup> siècle ; (photo SAEF, Claude Zaugg).

Le second groupe de catelles crénelées ne compte que deux personnages différents sur la même base, soit le parapet et un merlon ornés de cercles en relief, le merlon étant recouvert de tuiles. Ces deux types sont entièrement émaillés de blanc sur une couche d'engobe ; le premier, orné du buste d'une femme à la longue chevelure ondulée, est rehaussé d'un décor de grand feu de couleur violette et le second, de bleu avec des touches de violet sur la tête d'un fou, seule partie subsistante du personnage, le premier ayant hélas perdu sa tête (fig. 11.31-32). Ces pièces d'une grande qualité de modelé et d'exécution évoquent les gravures de Martin Schongauer des années 1470 à 1483 (Béguerie 1991) ainsi que celles d'autres maîtres contemporains, en particulier la coiffure du personnage féminin, qui placent cet ensemble entre le dernier quart du XV<sup>e</sup> et le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle.

Ces deux groupes de catelles de couronnement peuvent être mis en relation avec les catelles de corps et de couronnement provenant également d'un poêle de plan hexagonal, mais si le couronnement et la tour peuvent être restitués aisément, le raccord entre le couronnement et la tour ainsi que celui entre cette dernière et le corps du poêle restent conjecturels, interdisant une restitution de l'ensemble qui devait être imposant et auquel appartenaient très probablement les pieds aux armes de Fribourg. La provenance de ces pièces exceptionnelles reste également une question ouverte, et il serait tentant d'y voir les vestiges des premiers poêles installés dans l'actuel hôtel de ville par le potier Michael Frù de Bienne en 1516-1517 (Torche-Julmy 1979, p. 268) et remplacés par des poêles en fonte en 1540 déjà (Flies 1992). Sans analyses archéométriques ni découvertes de pièces semblables à Bienne ou dans sa région, les hypothèses restent ouvertes et une production locale est très probable au vu des parallèles provenant de la ville de Fribourg elle-même.

Un dernier type de catelle de couronnement à crénelage et tour offre une variante réduite des types précédents (fig. 11.33). La tour n'atteint que 18,7 cm de hauteur et deux créneaux lui sont encore accolés sur la même catelle convexe. Le merlon est plaqué d'une femme sauvage tenant deux écus de Fribourg coupés de sable et d'argent sur fond vert clair. Ce type qui remonte à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle a également été découvert au Criblet à Fribourg, mais sans rehaut d'émaux sur les écus (Robbiani 2004, cat. 11, p. 103).

La Grand-Rue 10 a également livré quelques pièces à décor de majolique ou en technique mixte de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et du XVII<sup>e</sup> siècle dont les caractéristiques techniques ne diffèrent apparemment pas de celles des types plus anciens, mais qui ne comptent que des catelles plates ou convexes. Les trois types de catelles de corps sont tous ornés de motifs en faible relief parmi lesquels dominent les parties revêtues d'une glaçure verte sur engobe. Le premier type (fig. 11.34) porte un décor composé d'un bandeau diagonal orné de rinceaux sur un fond résillé qui compte de nombreuses variantes sur tout le Plateau suisse (huit dans le seul canton de Fribourg). Le type à demi-rosettes sur le bandeau de la Grand-Rue 10 apparaît également à la rue de Romont 27 (Bourgarel 1993-2) et à la ruelle des Maçons (inv. FBO-MAC8-10/659) à Fribourg, et trois variantes de ce motif sont attestées dans le canton, aux châteaux de la Grande Riedera à Essert, de Saint-Aubin et de Hattenberg FR (actuellement à Barberêche ; Torche 1979, cat. 4, p. 219), ainsi qu'à Grandvillard et à Fribourg, en différents lieux de la ville. Hors du territoire cantonal, seule la ville de Soleure a livré ce motif (Torche 1969, cat. 317). La plupart de ces variantes sont simplement recouvertes d'une glaçure verte sur engobe, mais à Barberêche, le bandeau est également polychrome. Une variante de ce type de décor, sans demi-rosettes, est présente au château de Chillon, sur un poêle provenant de l'ancien hôtel de ville de Lutry (Grandjean 1990-1991, p. 274-276, 494-495). Ce poêle a été livré en 1602 par Henri Beaud, actif à Fribourg entre 1591 et 1610 (Torche-Julmy 1979, p. 268), et un poêle avec des catelles de ce type conservé à Cully VD pourrait remonter à 1641 (Kulling 2010, p. 231) ; la fourchette chronologique de ces décors couvre donc la fin du XVI<sup>e</sup> et la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les types suivants offrent également des décors sur lesquels les émaux stannifères sont limités à une bande verticale qui ne couvre que la moitié de la surface des carreaux (fig. 11.35-36). Le motif de fond est constitué de rinceaux végétaux sur un fond strié revêtu d'une glaçure verte sur engobe. Ce motif n'a pas de parallèle exact, mais les rinceaux végétaux en méplat sur un fond strié sont connus sur



l'ensemble du Plateau suisse (Kulling 2010, p. 148) et remontent à la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Les bordures de la Grand-Rue 10 sont encadrées d'une moulure (réglet et quart-de-rond) jaune et brune, et le motif, en léger relief, est rehaussé de bleu sur fond blanc. Sur le premier type (cat. 3.32), le décor de la bordure reprend le motif de la partie glaçurée en le simplifiant. Le second consiste en une frise où des pilastres alternent avec des écus.

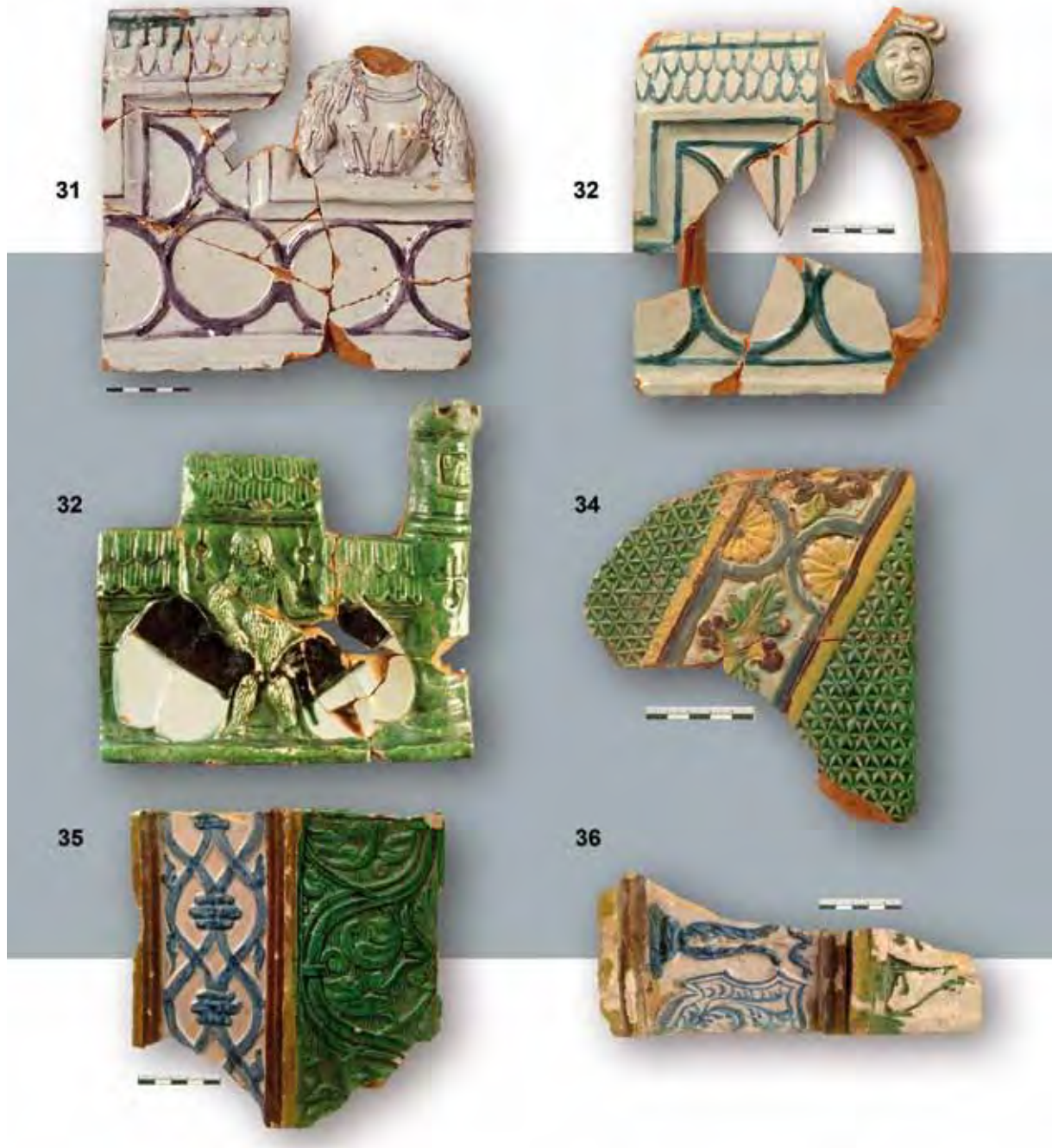


Fig. 11) Fribourg/Grand-Rue 10, catelles en technique mixte, n<sup>os</sup> 1-33 : fin XV<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> quart XVI<sup>e</sup> siècle ; n<sup>os</sup> 34-41 : 2<sup>e</sup> moitié XVI<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié XVII<sup>e</sup> siècle ; (photo SAEF, Claude Zaugg).

Un seul type de corniche « tardive » était joint au dépôt de la cave (Bourgarel 2007, cat. 5.1, p. 84, 104). Cet unique exemplaire, incomplet, est profilé d'un bandeau sur un quart-de-rond rehaussé d'un décor bleu sur fond blanc appliqué sur une couche d'engobe. A première vue, ce décor apparaît comme un décor sous glaçure, mais l'observation attentive de la surface révèle que la couverte est bien opacifiée par de la cassitérite. Il s'agit donc bien d'une pièce réalisée en technique mixte qui remonte au XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 11.37).

Deux types de catelles de raccordement peuvent être rattachés à ce groupe (Bourgarel 2007, cat. 6.7-8, p. 86, 107). Ils sont profilés d'un quart-de-rond sur une frise de modillons découpés en talon et en quart-de-rond sur un talon. Une palette de couleurs assez riche (bleu, blanc, jaune et brun) rehausse le premier, et un décor de grand feu bleu sur fond blanc le second (fig. 11.38-39).

Le seul type tardif de catelle de couronnement de la Grand-Rue 10 en technique mixte porte un cheval marin tourné vers la gauche, chevauché par un putto devant un demi-vase qui trouve son pendant avec le cheval marin tourné vers la droite, à glaçure verte sur engobe (Bourgarel 2007, cat. 7.12-13, p. 88, 111, fig. 11.40-41). Une pièce identique à glaçure verte a été découverte à la Samaritaine 19 (inv. FAU-SAM 19/50, non publié), un fragment du Court-Chemin 2a s'y apparente et le village de Grandvillard a livré plusieurs exemplaires proches (voir plus bas). Ces catelles de couronnement à putto sur un cheval marin remontent à la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

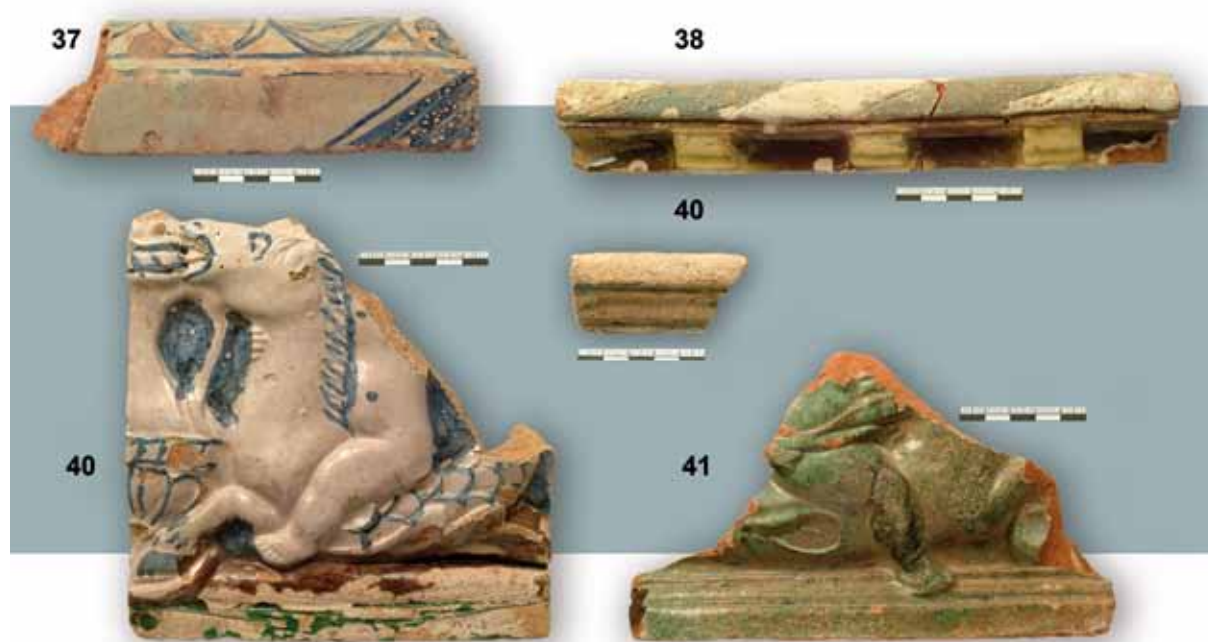


Fig. 11) Fribourg/Grand-Rue 10, catelles en technique mixte, n<sup>os</sup> 1-33 : fin XV<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> quart XVI<sup>e</sup> siècle ; n<sup>os</sup> 34-41 : 2<sup>e</sup> moitié XVI<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié XVII<sup>e</sup> siècle ; (photo SAEF, Claude Zaugg).

### ● 2.1.2 La Grand-Rue 4

Sis une cinquantaine de mètre à l'ouest de la Grand-Rue 10, l'immeuble de la Grand-Rue 4 a livré quelques exemplaires de catelles en technique mixte dans le bouchon d'une fenêtre (Bourgarel 1999). Cet ensemble comprend des types provenant de la tour hexagonale d'un poêle ainsi que des catelles de plinthe et des catelles-pendentif convexes provenant d'un autre poêle.

La glaçure verte sur engobe domine sur les types de la tour hexagonale, le jaune ne couvre que le bandeau qui somme les catelles de plinthe et la base de celles de couronnement ainsi que le bandeau qui coupe l'angle des catelles de corps, mais sa transparence trahit une glaçure, les seules parties émaillées étant limitées aux fins réglots blancs qui bordent le bandeau coupant l'angle des catelles de corps. Le motif d'accolade des catelles de corps n'est qu'une variante supplémentaire de l'un des six types de la Grand-Rue 10, datés de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> et du premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle (fig. 12.2-3). La variante de la Grand-Rue 4, avec ses dauphins dans les écoinçons, s'accorde bien avec les feuilles d'acanthé de la corniche (fig. 12.4), mais le motif végétal sous l'accolade reste dans la tradition gothique; cet ensemble



est donc manifestement antérieur à la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, datation que ne contredisent pas les catelles de plinthe ornées de quadrilobes inscrits dans des losanges (fig. 12.1) dont des variantes bernoises sont datées de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle en simple glaçure verte sous engobe, et de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle en technique mixte (Roth Kaufmann 1994, cat. 276-281, p. 276-281). Les catelles de plinthe (fig. 12.5) ainsi que les catelles-pendentif (fig. 12.6) sont toutes revêtues d'un émail blanc à décor de grand feu bleu sur engobe et sont identiques à celles du poêle de l'ancien hôtel de ville de Lutry de 1602 (Grandjean 1990-1991). Les similitudes des types ne suffisent pas à prouver l'attribution, mais elles apportent les éléments de datations, entre la fin du XVI<sup>e</sup> et la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.



Fig. 12 Fribourg/Grand-Rue 4 ; nos 1-4 : 1<sup>re</sup> moitié XVI<sup>e</sup> siècle ; nos 5-6 : fin XVI<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié XVII<sup>e</sup> siècle (photo SAEF, Claude Zaugg).

### 2.1.3 La rue Zaehringen 13

L'immeuble de la rue Zaehringen 13, propriété de familles nobles puis patriciennes du XIV<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle (Zemp 1906 ; Bourgarel 1998, p. 112-113), a fait l'objet de recherches archéologiques en 1973 et 1983-84, mais il n'a livré qu'un seul fragment de céramique de poêle (fig. 13), acquis par un collectionneur lors de la vente de la maison à la fin des années 1960, unique fragment au milieu d'une collection d'art africain, ce qui exclut quasiment le fait que cet élément ait été acquis ailleurs. Ce fragment de catelle de plinthe orné d'un décor de grand feu bleu, vert, violet et jaune sur un fond gris bleuté, appliqué sur une fine couche d'engobe, offre des analogies avec ceux de Nidau BE qui présentent les mêmes bordures en damier bleu et blanc ainsi qu'avec un fragment de la plateforme du Münster de Berne ; le premier dépôt serait antérieur à 1513 et le second est antérieur à 1531. La catelle fribourgeoise est assurément contemporaine.



Fig. 13) Fribourg/rue Zaehringen 13, catelle de plinthe, 1<sup>re</sup> moitié XVI<sup>e</sup> siècle, (photo SAEF, Claude Zaugg).  
 Fig. 14) Fribourg/place des Augustins ; n° 1 : catelle de plinthe, 1<sup>re</sup> moitié XVI<sup>e</sup> siècle ; n°s 2-4 : tuiles d'arêtes, à partir de 1465 au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, (photo SAEF, Claude Zaugg).

#### ● 2.1.4 La place et le couvent des Augustins

Les fouilles menées à place des Augustins en 1989 (Bourgarel 1993-3) ont livré une abondante céramique datée entre la première moitié du XIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, qui n'a été que partiellement étudiée et publiée ; les pièces en technique mixte en ont été extraites. Une catelle de plinthe ou de corniche provient manifestement du couvent voisin (fig. 14.1). Son décor de rinceaux sur une bordure en damier est identique à ceux de Nidau (Boschetti-Maradi *et al.* 655-656) et de Berne (Roth Kaufmann *et al.* 1994, cat. 74, p. 129) du premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle. La seconde série d'objet en technique mixte n'est pas composée de céramique de poêle, ni de carreaux de sol, mais de tuiles de petits modules découvertes dans et à proximité de la chapelle funéraire du couvent érigée en 1465 et démolie vers 1810. Ces tuiles vernissées de vert, de brun ou de jaune et émaillées de blanc ou de bleu proviennent de la tourelle de la chapelle. Les tuiles plates à découpe en arc brisé n'ont qu'une largeur de 12 cm alors que les modules normaux mesurent 16 cm de largeur ou plus, et les tuiles faitières, dans ce cas d'arêtes, sont sommées de crochets gothiques. Ces tuiles restent peu nombreuses sur le site : 4 tuiles plates blanches et 12 bleues, une tuile d'arête à crochet décoratif blanche et une bleue (fig. 14.2-4), qui constituent les uniques exemplaires émaillés à Fribourg. Des tuiles glaçurées de vert, jaune ou brun ornent le clocheton de l'église de Saint-Jean à Fribourg, daté de 1477/1478 et reposé sur de nouvelles semelles en 1583/1584<sup>3</sup>. Les tuiles plates présentent le même tenon recourbé en crochet, la même découpe et leur largeur de 12 cm est identique à celle de la place des Augustins (leur longueur de 35 cm doit donc correspondre). La découpe en arc brisé est attestée dans la région aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles (Grote 1996, p. 45-46), une fourchette dans laquelle s'inscrivent les deux édifices fribourgeois, mais les tuiles émaillées restent rares, interdisant une datation plus fine. À Payerne VD, le clocher de l'abbatiale possédait les mêmes tuiles bleues ou blanches placées dans la même fourchette de datation (Grote 1996, p. 37). La ville de Bâle possède encore quelques exemplaires de tuiles à découpe droite émaillées en blanc sur le toit de la maison de la corporation des poissonniers, datées du XV<sup>e</sup> siècle (Fehr 2006, p. 18-19). Les tuiles d'arêtes à crochet ornemental sont encore plus rares, et seulement glaçurées, comme celles de la chapelle Saint-Nicolas de Bâle dont la toiture et la couverture ont été refaites à l'occasion du concile de 1431 (Tonezzer 2005) ou encore celles de la Tour Verte de Ravensburg, de 1419. Les tuiles plates présentent le même type de découpe que celles de Fribourg, mais elles sont plus larges et les tuiles d'arêtes possèdent un crochet beaucoup plus simple, en forme d'anse rubanée surmontée d'un anneau (Knapp 2006). Les crochets de Fribourg sont de loin les plus élaborés et leur style semble bien correspondre à la date de construction de la chapelle, mais faute de document le prouvant ou de point de comparaison plus précis, la fourchette de datation entre 1465 et la première, voire la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ne peut être réduite.

### ● 2.1.5 La Neuveville 5

Les fouilles menées en 2009 à la rue de la Neuveville 5 ont dévoilé un rang de six maisons détruites avant 1582, dont l'une a livré quelques fragments de catelles de couronnement en technique mixte (fig. 15.1-3), au sein d'un ensemble de catelles à glaçure verte sur engobe du XVI<sup>e</sup> siècle (Bourgarel 2010)<sup>4</sup>. Les catelles de couronnement comprennent quelques fragments de tours d'un type similaire à celles de la Grand-Rue 10, mais à décor polychrome, ainsi qu'une figurine représentant un lansquenet ou un banneret aux émaux blanc, bleu et jaune accompagnés d'une glaçure verte qui devait probablement être plaquée à une catelle de couronnement. Les fragments de tour remontent probablement au début du XVI<sup>e</sup> siècle et la figurine est manifestement contemporaine.

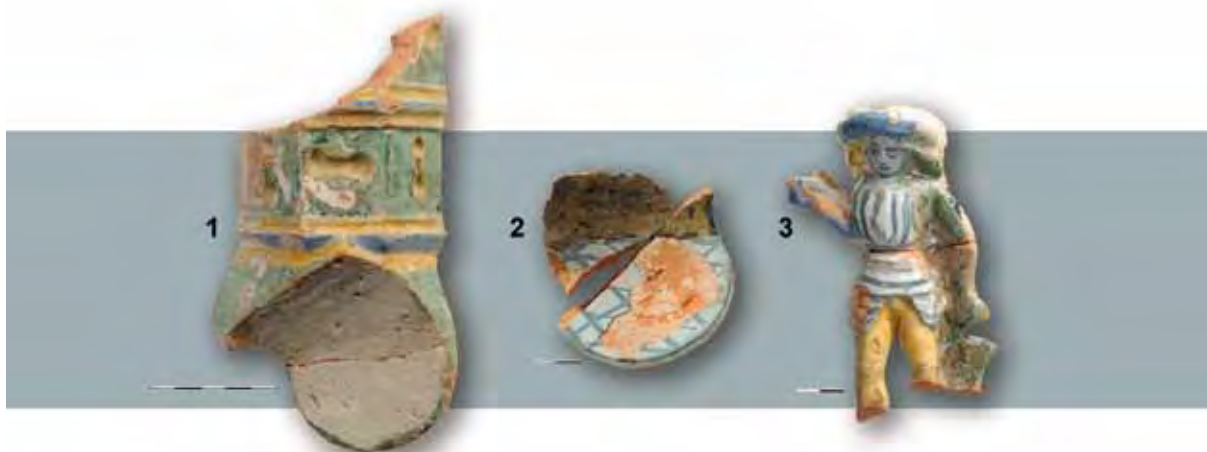


Fig. 15) Fribourg/rue de la Neuveville 5, catelles de couronnement, 1<sup>re</sup> moitié XVI<sup>e</sup> siècle, (photo SAEF, Claude Zaugg).

### ● 2.1.6 La Samaritaine 19

Les remblais accumulés dans les caves de l'immeuble de la Samaritaine 19 ont également livré quelques catelles en technique mixte, des catelles de plinthe et de corps (Bourgarel 1995, sans le mobilier).

Les catelles de plinthe (fig. 16.1) sont profilées d'un bandeau entre deux moulures horizontales, cavet et listel, surmonté d'un cavet et d'un tore, un type de profil bien diffusé dans la région dès la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle (Roth Kaufmann *et al.* 1994, cat. 283-284, p. 228), le bandeau pouvant recevoir divers décors moulés ou être simplement lisse, tels ceux de la Samaritaine 19 où le décor peint reproduit un décor moulé connu à la Grand-Rue 52 (inv. FBO-GR52/50) et au Criblet toujours à Fribourg (Le passé apprivoisé 1992, cat. 164, p. 214 ; Robbiani 2004, cat. 62, p. 56, 120) ainsi qu'au château de la Grande Riedera à Essert, non loin de Fribourg. Les mêmes rinceaux en relief ornent une catelle de corniche provenant du lit de l'Aar à Soleure (Torche 1969, cat. 359). La majorité de ces catelles sont revêtues d'une glaçure verte sur engobe, mais un exemplaire du Criblet porte un décor polychrome blanc, jaune, vert et noir, en technique mixte (inv. FPL-CRI 654). Ces catelles sont datées de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> et de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le poêle de la Grande Riedera remontant aux années 1630.

L'unique catelle de corps ne possède plus que son encadrement en relief qui circonscrit un motif central dans un cercle (fig. 16.2). Elle peut être rattachée à la même période que les catelles de plinthe, compte tenu des similitudes dans la facture du décor.

### ● 2.1.7 La rue de Romont 27

Le lot de catelles de la rue de Romont 27 a été découvert parmi les matériaux comblant un ancien cellier à l'arrière de la maison (Bourgarel 1993-2). Il contenait essentiellement des carreaux de corps à décor de bandeau diagonal du même type que celui de la Grand-Rue 10 (fig. 17) associé à des pieds ornés d'un avant-train léonin, le lion étant glaçuré en jaune et le reste en vert, les deux couleurs sur engobe. Ces pieds, contemporains des carreaux, remontent aux alentours de 1600 et on les retrouve notamment à la Grand-Rue 14 et sur le poêle de rue Zaehringen 7.

pied lion déc. 48 inv-





Fig. 16) Fribourg/rue de la samaritaine 19 ; n° 1 : catelle de plinthe ; n° 2 : catelle de corps, 2<sup>e</sup> moitié XVI<sup>e</sup> siècle-1<sup>re</sup> moitié XVII<sup>e</sup> siècle, (photo SAEF, Claude Zaugg).

Fig. 17) Fribourg/rue de Romont 27, catelle de corps, fin XVI<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié XVII<sup>e</sup> siècle, (photo SAEF, François Roulet).

Fig. 18) Fribourg/rue Zaehringen 7, poêle exposé au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, 1617 (MAHF 2002-107, Musée d'art et d'histoire Fribourg, Primula Bosshard).

Fig. 19) Fribourg ? Catelle représentant saint Nicolas, patron de la ville, exposée au Musée national à Zurich, vers 1550. (LM 10429, photo Landesmuseum).

Fig. 20) Fribourg/rue de Lausanne 1, catelle de corps, vers 1600, (photo SAEF, François Roulet).

### ● 2.1.8 Le poêle de la rue Zaehringen 7

Actuellement au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, ce poêle est orné de carreaux de corps aux bustes à l'antique polychromes, en technique mixte (fig. 18). L'une des catelles de la corniche porte la date de 1615 (Schneuwly 1891). Ces bustes étaient déjà prisés dans la décoration dès le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne la série de médaillons réalisée par l'atelier de Hans Gieng au château de Pérolles à Fribourg en 1528, sur des modèles des vertus et des vices gravés par Hans Burgkmair vers 1510 (Gasser *et al.* 2011, p. 68-71, cat. 181, p. 376-381). Dans le canton de Vaud, des carreaux aux bustes à l'antique en technique mixte ornent un poêle conservé au château d'Yverdon, et à glaçure verte un poêle provenant de Chermex-sur-Montreux, tous deux de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (Kulling 2010, cat. 135-136, p. 235). Enfin, la gamme chromatique tout comme l'aspect général des émaux et des glaçures se rapprochent de ceux qui ornent une grande catelle représentant saint Nicolas dans une niche, datée vers 1550 et acquise à Fribourg au début du XX<sup>e</sup> siècle par le Musée national (fig. 19) ; le sujet, le saint Patron de la ville, tout comme le lieu d'acquisition plaident pour une production fribourgeoise (Schnyder, Barten 1998).

### ● 2.1.9 Rue de Lausanne 1

La découverte fortuite d'un carreau polychrome réutilisé dans un conduit de cheminée mérite d'être signalée (fig. 20), car cette pièce apporte un point de comparaison supplémentaire avec le canton de Berne. Son décor en continu de rinceaux rehaussé de bleu, de vert, de jaune et de violet sur un fond blanc est identique à celui des carreaux qui composent le corps et la tour d'un poêle conservé au château de Spiez, daté vers 1600 (Schweizer 2006, p. 528).

déc. 58 inv. 1591

### ● 2.1.10 Grand-Rue 14

L'important immeuble patricien de la Grand-Rue 14 a livré les plus anciens témoignages de catelles à décor de grand feu peint sur une surface lisse, mises au rebut lors des transformations de 1759-61 (Jordan, Bourgarel 2003 ; Le passé apprivoisé 1992, cat. 169, 216) ; elles sont associées à des pieds à avant-train léonin comme ceux de la rue de Romont 27 et de la rue Zaehringen 7, mais aussi présents à la Samaritaine 9 (Bourgarel, Lauper 2002) et au château de Cugy ainsi qu'à Estavayer-le-Lac, à la rue de l'Hôtel-de-Ville 1 où il s'agit d'un remploi comme élément décoratif en façade. Les catelles de corps plates et convexes sont ornées de bustes à l'antique dans un cadre circulaire à trois feuilles dans les écoinçons, les catelles de frise portent des rinceaux, le tout peint en bleu sur un fond blanc (fig. 21.1-2). Les analogies iconographiques avec les modèles moulés de la rue Zaehringen suggèrent la transposition peinte des motifs en relief, mais aussi une production contemporaine, de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, si ce n'est autour de 1600. Le piètre état de conservation de l'émaillage appliqué sur une couche d'engobe et une pâte très rouge trahit une technique qui n'est pas adaptée au seul usage des émaux sur une surface lisse, mais directement héritée de la technique mixte. Ce constat plaide en faveur d'une datation ancienne.



Fig. 21) Fribourg/Grand-Rue 14, catelles de cops et de frise, 1<sup>re</sup> moitié XVII<sup>e</sup> siècle, (photo SAEF, François Roulet).

### ● 2.1.11 Le Court-Chemin 2a

Le dernier site de la ville de Fribourg n'a pas livré de céramique de poêle en technique mixte, mais des déchets d'un atelier de potiers de poêle et de vaisselle actif de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou au début du siècle suivant (Bourgarel 2003). Bien que la présence d'émaux stannifères n'y soit pas attestée formellement, les productions (ratés de cuisson de céramique de poêle, y compris fragments de biscuit) contiennent des types connus à Fribourg ou ailleurs ; seuls ceux dont on trouve des parallèles en technique mixte seront décrits. -Ces types comprennent une catelle de plinthe ornée d'une succession de croix en diagonales dessinant des quadrilobes en creux (fig. 22.1) dont on retrouve exactement le même type à Worb et à Gruyères en version polychrome, une série de catelles de corps du type à décor de quadrilobes inscrits dans des amandes (fig. 22.2) de la Grand-Rue 10 (voir fig. 11.6-9), un type à décor de bouquet dans un quadrilobe (fig. 22.3) que l'on retrouve à Gruyères et à Worb en version polychrome (voir fig. 5), un autre à décor de lignes ondulantes en accolade (fig. 22.4) connu avec une bordure polychrome au château de Cugy (voir plus bas), une variante de carreau à décor de bandeau diagonal sur un fond gaufré (fig. 22.5) apparenté à celui de la Grand-Rue 10 (voir fig. 11.34)



ainsi que des carreaux à la rose (fig. 22.6) connus en technique mixte depuis la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle dans les cantons de Zurich, Berne et Soleure. Parmi les pièces de couronnement, on signalera un type de catelle-pendentif orné d'un putto (fig. 22.7), similaire à ceux du poêle de l'hôtel de ville de Lutry (voir plus haut, Grand-Rue 10) des environs de 1600, ainsi qu'un fragment d'une catelle au putto sur un cheval marin (fig. 22.8) également présent à la Grand-Rue 10 et enfin le fragment d'une tour d'angle (fig. 22.9) du même genre que celle de la Grand-Rue 10 et de la Neuveville 5. Enfin, un fragment de bas-relief représente une scène d'assaut d'une fortification, dont ne sont conservés que deux personnages masculins s'apprêtant à escalader une muraille à l'aide d'une échelle (fig. 22.10), qui pourrait appartenir à une catelle de couronnement destinée à recevoir un émail ou une glaçure.



Fig. 22) Fribourg/Court-Chemin 2a ; 1-10 : catelles ; 11-12 : cazette, 2<sup>e</sup> moitié XV<sup>e</sup>–fin XVI<sup>e</sup> siècle, (photo SAEF, Claude Zaugg).

La présence de plusieurs fragments de catelles recouvertes ou non d'engobe, mais sans glaçure ni émail, laisse supposer deux cuissons, une de biscuit et une d'émail caractéristique de la faïence que confirme la présence d'une cazette à larges perforations caractéristique des plus anciens types (fig. 22.11-12), ainsi que la pâte beige, manifestement riche en calcaire. L'identification de l'atelier reste également à faire, mais nécessitera des recherches dans les archives, une trentaine de potiers étant signalés à Fribourg durant la période concernée (Torche-Julmy 1979, p. 268), mais, bien que les preuves irréfutables fassent encore défaut, ces déchets offrent déjà des indices de la mise en œuvre d'émaux stannifères à Fribourg très tôt.

## ► 2.2 Canton FR

### ● 2.2.1 Estavayer-le-Lac/Motte-Châtel 8

La maison des Sires de et à Estavayer-le-Lac n'a livré que trois types de catelles en technique mixte parmi les déchets d'un ou de plusieurs poêles mis au rebut en 1699/1700 (Bourgarel 2001, sans le mobilier). Ces types comprennent des catelles de plinthe à décor de réseaux de croix en diagonale réservant des quadrilobes, proches de celui du Court-Chemin 2a à Fribourg, mais sans le tore sommital et avec le motif ornamental émaillé de blanc sur un fond d'un bleu intense et le reste de glaçures jaune et verte (fig. 23.1) et de catelles de bordure du corps d'un poêle formé de catelles hexagonales dont le champ, subdivisé en trois, donnait l'illusion d'un cube en relief ; ces catelles sont simplement glaçurées alors que les éléments triangulaires de la bordure sont émaillés de blanc sur une couche d'engobe (fig. 23.2). Le premier type, bien diffusé dans la région, se retrouve sur les poêles de Spiez, Gruyères et Worb entre autres, ainsi qu'à Chillon sans le tore et avec une glaçure verte (Kulling 2010, cat. 76, p. 169). Le type de catelle de bordure est plus rare, des parallèles à glaçure sur engobe sont signalés à Wangen-an-der-Aare BE, Städtli 42 où elles sont antérieures à 1527 (Boschetti-Maradi, Gutscher, Portman 2004, Abb. 41/43) et au château de Vallangin NE (Heiligmann-Huber 1983, cat. 79C, p.82-83) et les catelles hexagonales qui les accompagnent ont également été découvertes à Lausanne VD (Christe 1992, cat. 5 fig108, p. 129-130) et au château de Hallwil AG (Lithberg 1932, Bd III, pl. 162-163). Ce type est donc contemporain des plinthes et également d'un autre type de catelles de corps ornées de deux demi-fleurs à deux corolles aux contours en creux émaillés de bleu sur fond blanc (fig. 23.3) dont un exemplaire glaçuré de vert sur engobe a été découvert à la rue de la Neuveville 5 à Fribourg.



Fig. 23) Estavayer-le-Lac/Motte-Châtel 8, catelles, 1<sup>re</sup> moitié XVI<sup>e</sup> siècle, (photo SAEF, Claude Zaugg).

### ● 2.2.2 Cugy château

Le château de Cugy a fait l'objet de plusieurs campagnes de transformations entre 2007 et 2010 pour le réaménagement de salles de classe et du préau (Bourgarel, Heinzelmann 2008 ; Bourgarel, Heinzelmann 2009). Un premier lot de catelles a été découvert dans les combles et un second extrait d'un mur de refend reconstruit en 1742/1743<sup>5</sup>. On y compte 10 types en technique mixte sur un total de 33, et ceux provenant du mur sont manifestement contemporains de ceux qui ont été découverts dans les combles, mais ils n'appartiennent pas au poêle publié en 1909 (De Schaller 1909), revendu depuis au Musée national de Zurich (Torche-Julmy 1979, cat. 3, p. 219). Ce poêle possédait une tour ornées d'une frise de saints personnages et son couronnement une couronne ponctuée de tours entre des bustes évoquant ceux du poêle de la rue Zaehringen 7 à Fribourg, mais ici rehaussés de bleu sur fond blanc, le reste du corps du poêle étant constitué de catelles à glaçure verte ornées d'un bandeau diagonal sur fond gaufré, dans une variante qui a été retrouvée au Court-Chemin 2a à Fribourg.



Fig. 24) Cugy/château, céramique de poêle, XVI<sup>e</sup>-début XVII<sup>e</sup> siècle, (photo SAEF, Claude Zaugg).

Les catelles en technique mixte comptent des fragments d'une plaque à glaçure verte ornée de motifs aux contours incisés et émaillés de blanc bleuté rehaussé de bleu, dont un animal à pelage tacheté, qui pourraient appartenir au pied d'un poêle sur lequel était plaqué un motif en relief, une arcade (?), émaillé avec les mêmes couleurs que l'animal (fig. 24.1). Elles comprennent deux types de catelles de plinthe, aux profils identiques, mais dont le bandeau est orné de croix en diagonales réservant des quadrilobes du même type que ceux du Court-Chemin 2a et avec les mêmes glaçures et émaux que ceux d'Estavayer-le-Lac, mais sommés d'un tore à torsade noire et blanche (fig. 24.2) dont on retrouve une variante sur les poêles de Worb et de Gruyères. Le second type de plinthe, orné de rinceaux et sommé du même tore que le précédent (fig. 24.3), est bien attesté dans le canton de Fribourg, au Criblet (Robbiani 2004, cat. 62, p. 121 ; Le passé apprivoisé 1992, cat. 164, p. 214) en technique mixte et à glaçure verte, comme à la Grand-Rue 52 et au château de la Grande Riedera à Essert. Hors du canton, seul Soleure a livré ce type (Torche 1969, cat. 359). Un seul type de catelle de corps possède une bordure ornée d'un rinceau de feuilles et de fleurs rehaussé d'émaux bleus et jaunes sur un fond bleu clair, le reste du champ glaçuré de vert est orné de doubles filets en creux dessinant des ondes placées dos à dos pour former un motif d'accolades (fig. 24.4) bien attesté à Fribourg, sans la bordure au Criblet, à la porte de Romont, à la Grand-Rue 36 et 52, et à Chillon VD (Kulling 2010, cat. 72, p. 166) où il est daté de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Les catelles appartenant à la base ou à la corniche d'un poêle comptent deux types ; le premier, profilé d'un bandeau et d'un large cavet, est bien diffusé avec une glaçure verte ou brune sur engobe – on le trouve sur cinq sites dans la seule ville de Fribourg dont le Criblet (Robbiani 2004, cat. 63, p. 121-122) et le Court-Chemin 2a, à Morat et aussi à Soleure (Torche 1969, cat. 432-434) –, mais il est nettement moins fréquent en technique mixte ; ici, le décor aux contours incisés se compose de larges rinceaux sur une bordure en damiers bleus sur un fond blanc (fig. 24.5), comme à Fribourg à la rue Zaehringen 13, à Nidau BE (avant 1513 ?) et à Berne. Enfin, le dernier type de catelle de corniche est mouluré d'un réglet sous un quart-de-rond et sur un talon droit plaqué d'un triglyphe entre deux métopes à feuilles d'acanthe et un demi-triglyphe à chaque extrémité, le quart-de-rond est orné de rinceaux bleus sur un fond blanc, le réglet est revêtu d'une glaçure de couleur miel et les triglyphes sont émaillés de bleu, les feuilles d'acanthe de bleu et de violet sur un fond jaune (fig. 24.6). Ce type se retrouve à Fribourg, à la Grand-Rue 10 à glaçure verte sur engobe



(Bourgarel 2007, cat. 5.10, p. 89, 113) ainsi qu'à Cully VD et Chernex-sur-Montreux VD sur des poêles datés de 1641 et de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (Kulling 2010, cat. 134-135, p. 231-233).

Au vu des comparaisons, les catelles du château de Cugy peuvent avoir été mises en œuvre lors ou après les campagnes de transformations de 1549 pour les plus anciens types et de 1590/1591 pour les plus récents, mais la corrélation entre les étapes de transformations n'a pas pu être établie, les catelles les plus anciennes pouvant donc être antérieures à 1549.

### ● 2.2.3 Posieux/Hauterive

En 2000, la réfection d'enduits dans l'aile ouest reconstruite en 1767 a livré un fragment de catelle en technique mixte représentant le visage du Christ (fig. 25). Cette pièce unique provient très probablement d'un poêle installé après l'incendie de 1578 (Andrey *et al.* 1999, p. 31).



Fig. 25) Posieux/abbaye d'Hauterive, catelle, 2<sup>e</sup> moitié XVI<sup>e</sup> siècle, (photo SAEF, Claude Zaugg).

### ● 2.2.4 Grandvillard/au Village 6

Des transformations dans un petit hangar ont mis au jour 26 catelles qui avaient été incluses à une chape de chaux mise en place durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce lot compte dix types de catelles tous convexes, dont sept en technique mixte. Il comprend deux types de catelles de plinthe, dont un, simplement glaçuré, est orné de feuilles d'acanthé en relief (inv. 26), alors que l'autre, émaillé, peut être comparé aux catelles du poêle de l'ancien hôtel de ville de Lutry de 1602, avec deux variantes de décor de grand feu bleu sur fond blanc, le premier de rinceaux et le second de feuilles d'acanthé (fig. 26.1-2). Un type de catelles de corps à décor de bandeau diagonal à motif de rosettes sur un fond gaufré (fig. 26.3) est identique à ceux de la Grand-Rue 10 ou de la rue de Romont 27 à Fribourg, mais ici, elles sont à glaçure verte. Un type de catelle de raccordement formé d'un tore torsadé de noir et blanc (fig. 26.4) est largement diffusé et se retrouve également sur le poêle d'Henri Beaud. Un type de catelle de corniche profilée d'un bandeau sur une doucine droite portée par une frise de modillons est présent avec un décor en technique mixte, les modillons en jaune sur fond brun et la doucine rehaussée de feuilles d'acanthé dressées en bleu sur fond blanc (fig. 26.5) et une pièce verte (fig. 26.6) dont un parallèle de 1632 se trouve au château de Saint-Aubin. Le décor de feuilles d'acanthé est manifestement inspiré des modèles en relief comme celui de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle provenant de Chillon (Kulling 2010, cat. 66, p. 158-159), dont une variante polychrome orne le poêle du château de Spiez daté vers 1600 (Schweizer 2006, p. 528). Trois types appartiennent au couronnement du poêle, soit l'écu émaillé de noir dans sa partie supérieure, seule conservée (probablement celui de Fribourg, brisé de sable et d'argent), surmonté d'une tour (fig. 26.7), des putti chevauchant des chevaux marins à gauche (fig. 26.8-10) ou à droite (non illustré). Ce couronnement était placé sur une rangée de catelles-pendentif à la tête d'angelot ailée, (fig. 26.11) type qui se retrouve également sur le poêle de l'ancien hôtel de ville de Lutry. Il n'est pas improbable que ces catelles aient appartenu au poêle de la maison du banneret située non loin du lieu de découverte ; si tel était le cas, l'hypothèse que ces pièces aient été produites à Fribourg en serait renforcée.



Fig. 26) Grandvillard/au Village 6, céramique de poêle, fin XVI<sup>e</sup> siècle, (photo SAEF, Claude Zaugg).

### 3. Conclusions et pistes de recherches

Ce panorama des productions de céramiques architecturales en technique mixte en Suisse montre que dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, les émaux stannifères y ont été mis en œuvre, essentiellement sur de la céramique de poêle. Les plus anciens témoignages bien datés tendent à montrer que les émaux stannifères ont fait leur apparition dans la région de Bâle et Zurich, et que leur usage s'est très rapidement étendu à d'autres régions.

Les comparaisons des différents types mettent en évidence la grande diffusion de certains décors, tels les roses héraldiques ou le bouquet stylisé dans un quadrilobe, tandis que d'autres n'ont connu qu'une diffusion régionale (les nombreuses analogies relevées entre les cantons de Berne et de Fribourg l'illustrent bien), et enfin des types qui n'ont apparemment connu qu'une diffusion locale. Compte tenu de ces phénomènes de répartition, les attributions à des ateliers, voire même seulement à des centres de production, restent toujours délicates et ne peuvent qu'être déduites des lieux de découvertes, et demeurent à l'état de suppositions en l'absence d'analyses de pâtes ou de ratés de cuisson. A défaut de dates inscrites ou de contextes fournissant des indications chronologiques précises, les datations

restent imprécises, car il est toujours difficile de connaître la durée de la période de production des différents types, particulièrement quand ils existent sous glaçures et en technique mixte, la datation des pièces glaçurées étant souvent placée plus tôt que celle des pièces en technique mixte. Il semble qu'aux environs de 1500 et durant les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, la diffusion des émaux stannifères s'étend au-delà des centres principaux – la découverte de Diessenhofen l'atteste –, mais il n'est toujours pas possible de préciser à partir de quelle date cette technique a pu être mise en œuvre à Fribourg ou à Berne, mais elle apparaît probablement plus tôt à Berne, les pièces les plus anciennes y étant typologiquement antérieures à celles de Fribourg si l'on fait abstraction des tuiles et tant qu'une meilleure datation des déchets de l'atelier du Court-Chemin n'est pas possible.

Les modes d'introduction et de diffusion des émaux stannifères restent également conjecturels, mais la technique mise en œuvre offre des indices, car elle n'est pas celle des faïenciers, mais des potiers locaux. En effet, dans la majorité des cas, glaçures et émaux sont mis en œuvre sur les mêmes pièces et quand ce ne sont que des émaux, ils sont appliqués sur une couche d'engobe clair, comme les glaçures, le corps céramique lui-même restant très rouge, donc pauvre en calcaire, contrairement à la faïence, dont les émaux sont appliqués directement sur le corps céramique, riche en calcaire. L'introduction des émaux ne s'est donc probablement pas faite par la venue de faïenciers italiens ou espagnols qui auraient créé leurs ateliers, mais, peut-être via l'intermédiaire de ces derniers, par les potiers locaux pour répondre aux goûts de leur clientèle, comme tend à l'illustrer le poêle du château de Hollingen BE. En Allemagne (Franz 1981, p. 70-89), en Autriche (Roth Heege 2012, p. 82) et en Hongrie (Voit, Holl 1963, p. 30-36), des productions de ce type sont également attestées à partir du dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle et en Suisse, parallèlement à l'introduction de productions de faïence à Winterthur dès les années 1530 ou 1540, la technique mixte va rester en usage jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, voire la fin du siècle. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la mise en œuvre simultanée de glaçures et d'émaux a été abandonnée, les catelles sont désormais soit en faïence, soit en céramique glaçurée, cette dernière pouvant porter des décors peints sous glaçure imitant la faïence.

Avant le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, les découvertes archéologiques comme les plus anciens poêles conservés se concentrent en milieu castral, dans des demeures aristocratiques, dans des couvents ou des bâtiments publics. Ces productions étaient donc manifestement destinées à une clientèle aisée et elles apparaissent, comme d'autres éléments du décor architectural, avoir eu un rôle éminemment représentatif, dont témoigne parfaitement le dallage de la chapelle du Bischofshof de Bâle.

Cette technique mixte reste encore à analyser dans le détail pour que nous puissions en connaître le processus de fabrication, avec ou sans cuisson de biscuit, les températures de cuisson, les compositions des glaçures et des émaux, ainsi que celles des pâtes céramiques. Hormis celui de Heini Keller à Zurich, l'identification des ateliers reste également une question ouverte si nous voulons tenter de définir précisément l'origine des poêles conservés et des catelles découvertes en fouilles.

## Abréviations géographiques

---

AG : canton d'Argovie

BE : canton de Berne

BS : demi-canton de Bâle-Ville

FR : canton de Fribourg

LU : canton de Lucerne

NE : canton de Neuchâtel

SH : canton de Schaffhouse

SO : canton de Soleure

TG : canton de Thurgovie

VD : canton de Vaud

ZG : canton de Zoug

ZH : canton de Zurich



## 4. Bibliographie

---

- ANDREY et al. 1999** : ANDREY I., SCHÖPFER H., WAEBER C. (1999) – *L'abbaye cistercienne d'Hauterive*, Fribourg (Patrimoine Fribourgeois n° spécial, 11).
- BAERISWYL, GUTSCHER 1995** : BAERISWYL A., GUTSCHER D. (1995) – *Burgdorf Kornhaus. Eine mittelalterliche Häuserzeile in der burgdorfer Unterstadt*, Bern.
- BELLWALD 1980** : BELLWALD U. (1980) – *Winterthurer Kachelöfen. Von den Anfängen des Handwerks bis zum Niedergang im 18. Jahrhundert*, Bern.
- BÉGUERIE 1991** : BEGUERIE P. dir. (1991) – *Le beau Martin. Gravures et dessins de Martin Schongauer*, Catalogue d'exposition Musée d'Unterlinden à Colmar, Colmar.
- BOHLY, FLÜCK 2000** : BOHLY B., FLÜCK P. (2000) – La céramique de poêle dans les habitats miniers des Vosges. In: RICHARD A., SCHWIEN J.-J. éd. (2000) – *Archéologie du poêle en céramique du haut Moyen Age à l'Epoque Moderne, Technologie, Décors, Aspect culturels*, Actes de la table ronde de Montbéliard 23-24 mars 1995, Dijon, p. 59-72.
- BOSCHETTI-MARADI 2004** : BOSCHETTI-MARADI A. (2004) – Bern, Brunngasse 7/9/11. Die Rettungsgrabungen 1989, *Archäologie im Kanton Bern*, 5A, p. 305-322.
- BOSCHETTI-MARADI et al. 2004** : GUTSCHER D., LEIBUNDGUT M., FREY-KUPPER S. BOSCHETTI-MARADI A. (2004) – Die Untersuchungen im Rathaus Nidau 1993, *Archäologie im Kanton Bern*, 5B, p. 641-676.
- BOSCHETTI-MARADI, GUTSHER, PORTMANN 2004** : BOSCHETTI-MARADI A., GUTSHER D., PORTMANN M. (2004) – Archäologische Untersuchungen in Wangen 1992 und 1993, *Archäologie im Kanton Bern* 5B, Bern, 699-760.
- BOSCHETTI-MARADI 2006** : BOSCHETTI-MARADI A. (2006) – *Gefässkeramik und Hafnerei in der Frühen Neuzeit im Kanton Bern (Schriften des Bernischen Historischen Museums 8)*, Bern.
- BOURGAREL 1993-1** : BOURGAREL G. (1993) – Fribourg. Rue de la Lenda 11, *Archéologie fribourgeoise, Chronique Archéologique*, 1989-1992, p. 69-70.
- BOURGAREL 1993-2** : BOURGAREL G. (1993) – Fribourg, rue de Romont 27, *Archéologie fribourgeoise, Chronique Archéologique*, 1989-1992, p. 93.
- BOURGAREL 1993-3** : BOURGAREL G. (1993) – Chemin des Archives, place des Augustins, *Archéologie Fribourgeoise, Chronique Archéologique*, 1989-1992, p. 56-68.
- BOURGAREL 1995** : BOURGAREL G. (1995) – Fribourg. Rue de la Samaritaine 19, *Archéologie fribourgeoise, Chronique Archéologique*, 1993, p. 49-56.
- BOURGAREL 1998** : BOURGAREL G. (1998) – *Fribourg-Freiburg, le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues*, Fribourg (Archéologie Fribourgeoise, 13).
- BOURGAREL 1999** : BOURGAREL G. (1999) – La céramique de poêle. In: RHALLY G. et al. (1999) – *La maison de ville de Fribourg*, Fribourg, p. 15-18.
- BOURGAREL 2001** : BOURGAREL G. (2001) – Suisse – Estavayer-le-Lac (canton de Fribourg). – La maison des Sires d'Estavayer, impasse de la Motte-Châtel 8, *Bulletin Monumental*, 159-II, p. 175-179.
- BOURGAREL 2003** : BOURGAREL G. (2003) – Fribourg, Court-Chemin 2a, *Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise*, 5, p. 230-231.
- BOURGAREL 2007** : BOURGAREL G. (2007) – La Grand-Rue 10: précieux témoin de l'histoire d'une ville, *Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise*, 9, p. 36-115.
- BOURGAREL 2010** : BOURGAREL G. (2010) – Fribourg/Neuveville 5 : un condensé de surprises sous les jardins de la Providence, *Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise*, 12, p. 138-143.
- BOURGAREL, LAUPER 2002** : BOURGAREL G., LAUPER A. (2002) – Rue de la Samaritaine 9. Un immeuble de rapport pour un conseiller communal. In: Coll. (2002) – *Recensement des biens culturels immeubles du canton de Fribourg Ville de Fribourg: les fiches, Fiche 010*, Fribourg.
- BOURGAREL, HEINZELMANN 2008** : BOURGAREL G., HEINZELMANN D. (2008) – Cugy (FR), Château, *Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise*, 10, p. 243.



- BOURGAREL, HEINZELMANN 2009** : BOURGAREL G., HEINZELMANN D. (2009) – Cugy (FR), Château, *Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise*, 11, p. 217.
- BRUNNER 1999** : BRUNNER Th. (1999) – Die Renaissance in der Stube. Innerschweizer Hafner und Ofenkeramik im ausgehenden 16. Jahrhundert, *Kunst+Architektur in der Schweiz*, 50. Jahrgang, p. 33-41.
- CHRISTE 1992** : CHRISTE F. (1992) – La « Cour des Miracles » à la Cité, 1220-1960 : une tranche de l'histoire de Lausanne (CAR 58), Lausanne.
- DE SCHALLER 1909** : SCHALLER R. de (1909) – Vieux poêle du château de Cugy, *Fribourg Artistique*, 1909-11, sans p.
- DE ZURICH 1928** : DE ZURICH P. (1928) – Le canton de Fribourg sous l'ancien régime, Zurich-Leipzig (La Maison Bourgeoise en Suisse, XX).
- FEHR 2006** : FEHR E. (2006) – Dekorative Dächer mit Glasur und Engobe, *Bericht der Stiftung Ziegelei-Museum*, 23, p. 5-18.
- FLIES 1992** : FLIES A.-M. (1992) – Gusseiserne Ofenplatten des 16. Jahrhunderts im Kanton Freiburg, *Freiburger Geschichtsblätter*, 69, p. 41-104.
- FRANZ 1981** : FRANZ R. (1981) – Der Kachelofen. Entstehung und kunstgeschichtliche Entwicklung vom Mittelalter bis zum Ausgang des Klassizismus, Graz.
- GASSER et al. 2011** : GASSER S., SIMON-MUSCHEID K., FRETZ A. (2011) – Die Freiburger Skulptur des 16. Jahrhunderts. Herstellung, Funktion und Auftraggeberschaft, Petersberg.
- GLATZ et al. 2004** : GLATZ R., BOSCHETTI-MARADIA., FREY-KUPPER S. (2004) – Die Ausgrabungen auf dem Kronenplatz in Burgdorf 1992, *Archäologie im Kanton Bern*, 5B, p. 471-542.
- GRANDJEAN 1990-1991** : GRANDJEAN M. dir. (1990-1991) – Lutry, arts et monuments, Lutry.
- GROTE 1996** : GROTE M. (1996) – Les tuiles anciennes du canton de Vaud, Lausanne (Cahiers d'archéologie romande, 67).
- GRÜTTER, KELLER 2004** : GRÜTTER D., KELLER Ch. (1999) – Das Basler Hafnerhandwerk vom Spätmittelalter bis zur Industrialisierung, *Kunst+Architektur in der Schweiz*, 50. Jahrgang, p. 6-14.
- GOY, HUMBERT 1995** : GOY C., HUMBERT S. dir. (1995) – Ex pots...: Céramiques médiévales et modernes en Franche-Comté, Montbéliard.
- HEEGE 2011** : HEEGE A. (2011) – Ausgewähltes Fundmaterial. In: BILLER T. (2011) – Die Grasburg. Eine spätstaufische Reichsburg in der Nordwestschweiz, *Archäologie Bern*, 2011, p. 187-188.
- HEILIGMANN-HUBER 1983** : HEILIGMANN-HUBER B. (1983) – Les catelles à relief du château de Valangin, Lausanne (Cahiers d'archéologie romande, 27).
- JORDAN, BOURGAREL 2003** : JORDAN M.-H., BOURGAREL G. (2003) – Grand-Rue 14. Ancienne maison de Reyff de Cugy. In: Coll. (2003) – Recensement des biens culturels immeubles du canton de Fribourg Ville de Fribourg: les fiches, fiche 24, Fribourg.
- KELLER 1999** : KELLER C. (1999) – Gefässkeramik aus Basel, Basel (Materialhefte zur Archäologie in Basel, 15A et 15B).
- KNAPP 2006** : KNAPP U. (2006) – Die Dacheindeckung des Grünenturms in Ravensburg, *Bericht der Stiftung Ziegelei-Museum*, 23, p. 27-48.
- KULLING 2010** : KULLING C. (2010) – Catelles et poêles du Pays de Vaud du 14<sup>e</sup> au début du 18<sup>e</sup> siècle. Château de Chillon et autres provenances, Lausanne (Cahiers d'archéologie romande, 116).
- LAUPER 2005** : LAUPERA. (2005) – La ville de Gruyères, du chef-lieu à la capitale touristique. In: GUÉX F., ANDREY I. réd. (2005) – Le château de Gruyères / Das Schloss Greyerz, *Patrimoine Fribourgeois*, 16, p. 99-108.
- LE PASSÉ APPRIVOISÉ 1992** : SERVICE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG éd. (1992) – *Le passé apprivoisé*, Fribourg.
- LITHBERG 1932** : LITHBERG N. (1932) – Schloss Hallwil, Stockholm.
- LUTZ 2004** : LUTZ T. (2004) – Die Altstadt von Kleinbasel, Profanbauten, Bern (Kunstdenkmäler der Schweiz, VI).



- LUTZ, WESSELKAMP 2005** : LUTZ T., WESSELKAMP G. réd. (2005) – *Dächer der Stadt Basel*, Basel.
- MÄNZ, WAGNER 1979** : MÄNZ C., WAGNER H. réd. (1979) – *Niklaus Manuel Deutsch. Maler, Dichter, Staatsmann*, Bern.
- MESSLING 2011** : MESSLING G. (2011) – *Cranach et son temps*, Bruxelles.
- ROBBIANI 2004** : ROBBIANI T. (2004) – *Un ensemble de catelles de la ville de Fribourg: le Criblet (bâtiment n° 4)*, Lausanne (Mémoire de licence de l'Université de Lausanne, Faculté de lettres, Section d'histoire de l'art sous la direction du prof. Gaëtan Cassina).
- ROTH KAUFMANN et al. 1994** : ROTH KAUFMANN E., BUSCHOR R., GUTSCHER D. (1994) – *Spätmittelalterliche reliefierte Ofenkeramik in Bern. Herstellung und Motive*, Bern.
- ROTH 1999** : ROTH E. (1999) – Ein bernischer Fayence-Kachelofen aus dem Jahr 1518, *Kunst+Architektur in der Schweiz*, 50. Jahrgang, p. 22-32.
- ROTH HEEGE 2005** : ROTH HEEGE E. (2005) – Zeugen spätgotischer Kachelofen in Zug, *Mittelalter*, 10.2, p. 60-61.
- ROTH HEEGE 2012** : ROTH HEEGE E. (2012) – *Ofenkeramik und Kacheln. Typologie, Terminologie und Rekonstruktion im deutschsprachigen Raum (CH, D, A, FL) mit einem Glossar in sechzehn Sprachen*, Olten (Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters, 39).
- SCHNEIDER 1979** : SCHNEIDER H. (1979) – *Die Burgruine Alt-Regensberg im Kanton Zürich*, Olten (Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters, 6).
- SCHNEUWLY 1891** : SCHNEUWLY J. (1891) – Un poêle renaissance (1615), *Fribourg Artistique*, 1891-21, sans p.
- SCHNYDER, BARTEN 1998** : SCHNYDER R., BARTEN S. (1998) – *Ceramica da Suíça*, Lisbonne.
- Schnyder 2000** : SCHNYDER R. (2000) – Le pavement de la chapelle du Bischofshof de Bâle (1451-1485) ». In: ROSEN J., CREPIN-LEBLOND T. dir. (2000) – *Images du pouvoir. Pavements de faïence en France du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, Bourg-en-Bresse, p. 94-97.
- STÄHELI 2002** : STÄHELI C. (2002) – Kacheln, Model und Modelle. Ofenkeramische Abfälle des 15./16. Jahrhunderts aus Diessenhofen TG, *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 59.4, p. 333-356.
- SCHWAB 1973** : SCHWAB H. (1973) – *Le passé du Seeland sous un jour nouveau. Découvertes et fouilles archéologiques au cours de la 2<sup>e</sup> correction des eaux du Jura*, Fribourg, p. 9-151.
- SCHWEIZER 1006** : SCHWEIZER J. (2006) – Schlösser und Landsitze. In: GUTSCHER C. et al. (2006) – *Berns mächtige Zeit*, Bern, p. 520-533.
- TONEZZER 2005** : TONEZZER L. (2005) – Die Gotischen Dachziegel der Niklauskapelle. In: LUTZ T., WESSELKAMP G. (2005) – *Dächer der Stadt Basel*, Basel, p. 375-381.
- TORCHE 1969** : TORCHE M.-Th. (1969) – *Inventaire des catelles découvertes à Soleure dans le lit de l'Aar dans le cadre de la seconde correction des eaux du Jura en 1964*, Fribourg (rapport déposé au Service archéologique de l'Etat de Fribourg).
- TORCHE-JULMY 1979** : TORCHE-JULMY M.-Th. (1979) – *Les poêles fribourgeois en céramique*, Fribourg.
- VOIT, HOLL 1963** : VOIT P., HOLL I. (1963) – *Anciens carreaux de poêle hongrois*, Budapest.
- VOGT 1948** : VOGTE E. (1948) – *Der Lindenhof in Zürich. Zwölf Jahrhunderte auf Grund der Ausgrabungen 1937/38*, Zurich.
- VON ORELL-MESSERLI 1999** : VON ORELLI-MESSERLI (1999) – Frühe Fayence in der Schweiz: Keramiköfen und Ofenkacheln, *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 56.2, p. 115-128.
- ZEMP 1906** : ZEMP J. (1906) – La maison Techtermann à Fribourg, *Fribourg artistique*, 1906-3, Fribourg, sans p.



## notes de fin

---

- 1 Ce terme est mieux adapté à la céramique de poêle, car de nombreuses formes s'éloignent du carré ou du rectangle; son usage se justifie d'autant plus qu'il apparaît dans les textes de Suisse occidentale dès 1340-1341 (KULLING 2010, p. 13). Par ailleurs, nous remercions Christine Keller, Catherine Kulling, Eva Roth, Cornelia Stäheli, Andreas Heege et Vincent Lieber qui nous ont aimablement autorisés à reproduire les figures des pièces qui ne proviennent pas du canton de Fribourg.
- 2 Contrairement à ce qu'indique l'auteur, l'écoinçon reproduit porte bien les feuilles du type à la rose héraldique (ROTH KAUFMANN et al. 1994, cat. 248, p. 212-213) et non celui de la vierge à l'agnus dei (ROTH KAUFMANN et al. 1994, cat. 74, p. 129).
- 3 D. Heinzelmann, étude à paraître en 2012. Datation du Laboratoire romand de dendrochronologie, réf. LRD10/R6267. Tuiles collectées en octobre 2011.
- 4 Le matériel exhumé est en cours de restauration et d'étude.
- 5 Datation dendrochronologique du Laboratoire romand de dendrochronologie, réf. LRD10/R5938.

